

bioactualités

6/09

LE MAGAZINE DU MOUVEMENT BIO

JUILLET|AOÛT

Bötsch protège les contributions bio Page 4

La coexistence est trop chère pour tout le monde Page 10

Les critères d'achat des consommateurs Page 13



contient: Coniothyrium minitans

Contans® WG

La force de la nature contre le sclérotinia

Andermatt Biocontrol AG
Stahlermatten 6 · 6146 Grossdietwil
Telefon 062 917 50 05 · www.biocontrol.ch



Pour tous les cas

composés minéraux UFA

- UFA 293** riche en phosphor granulé équilibré,
- UFA 195** riche en magnésium, granulé
- UFA 994** riche en sélénium, granulé
- UFA 995** riche en sélénium, granulé
- UFA 999** bac à lécher

www.ufa.ch

Dans votre **LANDI**

hosberg AG

Bio Eierhandel

8630 Rüti ZH, Tél. 055 251 00 20

Le leader du commerce des œufs bio!



Actuel

Cherchons au plus vite des producteurs d'œufs bio!

Visitez notre site internet: vous y trouverez des informations actuelles pour les clients et les fournisseurs!

www.hosberg.ch



LINUS SILVESTRI AG

Commerce de bétail
9450 Lüchingen/SG
Tél. 071 757 11 00 Fax 071 757 11 01
Email: kundendienst@lsag.ch
Site Internet: www.bioweidebeef.ch

Commercialisation et conseil:

Linus Silvestri, Lüchingen, SG natel 079 222 18 33
Jakob Spring, Kollbrunn, ZH natel 079 406 80 27

Votre chance – nous cherchons de nouveaux producteurs de Bœuf de pâturage BIO®

Nous cherchons:

Nouveaux producteurs de Bœuf de pâturage BIO®

- Partenaires pour achat de remotes et engraissement
 - Partenaires avec vaches mères et engraissement
- Éleveurs de vaches mères bio pour la production d'Aubrac
Éleveurs de vaches mères bio pour la production de remotes d'engraissement

Vos avantages:

Possibilités d'écoulement intéressantes et durables dans les programmes Bœuf de pâturage BIO® et Aubrac Bio.

Nous commercialisons:

Reproducteurs Aubrac, génisses F-1 pour vaches mères, remotes d'engraissement bio, veaux d'étal bio, petits veaux bio, porcs bio, truies bio, porcelets bio, vaches de réforme bio

Téléphonez-nous, nous vous conseillerons volontiers!



Vision: La Suisse Pays Bio

Lorsque le nouveau Concept directeur et les Lignes directrices pour la politique de la Fédération ont été acceptés l'automne passé à l'unanimité par l'Assemblée des délégués, c'était à la fois une fin et un début: c'était la fin d'un long processus avec beaucoup de discussions, de questions et de projets, et c'est un nouveau départ vers cette vision de La Suisse Pays Bio que nous avons définie dans le Concept directeur.

Le Concept directeur est la base de la poursuite du développement de l'agriculture biologique. Or la réalité agropolitique a déjà fortement changé depuis l'adoption du Concept directeur: Bio Suisse lutte pour le maintien des primes bio dans les paiements directs et pour qu'une stratégie qualitative réellement digne de ce nom puisse

offrir aux producteurs bio – avec ou sans libre-échange agricole – des perspectives d'avenir encourageantes. La vaccination obligatoire contre la maladie de la langue bleue et la situation inquiétante du marché du lait sont d'autres questions brûlantes.

Les beaux mots et les belles phrases d'un concept directeur peuvent très vite sombrer dans l'oubli victimes d'un quotidien fébrile, mais c'est justement quand les temps sont agités et brumeux que les buts et les valeurs que nous y exprimons doivent nous aider à poursuivre notre route de manière cohérente.

Le Concept directeur et les Lignes directrices sont joints à ce bio actualités. Et vous trouverez d'ici peu dans votre boîte aux lettres un magazine spécial sur le nouveau Concept directeur de Bio Suisse. Sa couverture montre une jeune femme qui travaille dans les champs. Sur son visage se lisent aussi bien l'effort que la joie de faire ce travail. Ce magazine laisse des hommes et des femmes décrire leur relation avec l'agriculture biologique. Et je ne peux pas ne pas mentionner ici Markus Arbenz, que je remercie du fond du cœur pour ces trois années d'intense engagement pour Bio Suisse. Un nouveau départ l'attend et attend Bio Suisse. Nous nous réjouissons de poursuivre notre route vers La Suisse Pays Bio avec notre nouveau directeur Stefan Flückiger.

regina fuhrer

Regina Fuhrer, Présidente de Bio Suisse

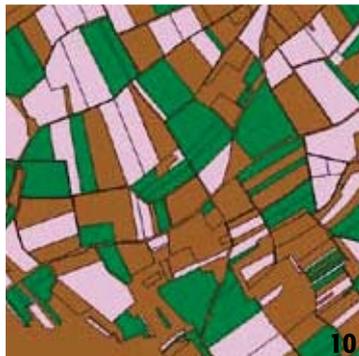
bioactualités



4



8



10



16



18

ICI ET MAINTENANT

4 Qu'advient-il des contributions bio?

L'office fédéral de l'agriculture voulait sortir les contributions bio du nouveau système des paiements directs, mais son directeur Manfred Böttsch assure en interview qu'elles y sont de nouveau.

8 FiBL et bio.inspecta: portes ouvertes le 16 août

TRANSFORMATION

9 Bonnes notes pour les moulins fourragers

Une campagne d'analyses réalisée par bio.inspecta prouve que les résidus d'OGM et de pesticides contenus dans les concentrés bio sont inférieurs aux valeurs limites.

RECHERCHE

10 Chère coexistence

Dans les régions agricoles morcelées, la coexistence des cultures OGM et non transgéniques est trop chère pour tous les agriculteurs.

MARCHÉ

13 «Sans OGM» est plus vendeur que «Bio»

Une enquête effectuée auprès des acheteurs occasionnels de produits bio révèle que les critères ponctuels sont plus importants pour eux que l'argument global de l'agriculture biologique.

REPORTAGE

16 Le commerce équitable entre rêve et réalité

18 Bourgeon Gourmet pour gourmets Bourgeon

RUBRIQUES

12 Consommation

20 Conseils

20 Impressum

21 Brèves

22 Agenda

20 Impressum

Photo de couverture: Manfred Böttsch, le directeur de l'office fédéral de l'agriculture.

Photo: Thomas Wüthrich

Manfred Bötsch: «Le nouveau système garde les primes bio»

La proposition de révision du système des paiements directs faite par l'office fédéral de l'agriculture (OFAG) aura décidément mis l'agriculture en émoi. L'agriculture biologique s'est fait du souci parce que les contributions bio devaient être supprimées. Elles sont de retour, dit le directeur de l'OFAG Manfred Bötsch au cours d'une grande entrevue avec le bio actualités, montrant où elles se trouvent et quels seront les avantages du nouveau système s'il franchit tous les obstacles politiques.

bio actualités: Où voulez-vous conduire l'agriculture suisse?

Manfred Bötsch: Nous avons clairement esquissé dans le rapport que nous voulons appliquer l'article constitutionnel existant et qui continue de jouir d'un grand soutien dans la population. En clair: paysage entretenu et riche biodiversité, conservation des ressources et contribution à l'alimentation de la population avec des produits de haute qualité. La population se tiendra derrière l'agriculture tant que

«La sélection animale nous a appris que, dans les programmes de sélection, le progrès par but d'élevage est d'autant plus petit que le nombre de buts différents est grand.»

nous atteindrons ces objectifs. Les divergences se situent au niveau de la définition des priorités.

La politique agricole suisse s'est établie et fonctionne relativement bien depuis le début des années nonante avec l'introduction des paiements directs. Pourquoi est-il soudain nécessaire de la transformer?

Nous avons pu faire des progrès dans les trois dimensions de la durabilité que sont l'écologie, la rentabilité et le social ...

Les paysans et les paysannes qui ne peuvent plus payer leurs factures ne seront certainement pas d'accord.

Nous voilà donc au cœur même de la question: les paysans veulent plus de rentabilité, les écologistes sont insatisfaits des progrès réalisés dans l'écologie, et d'autres encore sont mécontents de l'état du territoire rural. La sélection animale nous a appris que, dans les programmes de sélection, le progrès par but d'élevage est d'autant plus petit que le nombre de buts différents est grand. Si nous considérons le système agricole comme un tout, des

progrès peuvent être constatés dans tous les domaines.

L'orientation générale étant donc bonne, on pourrait tout laisser tel quel.

Le développement du système des paiements directs se justifie pour deux raisons: Premièrement, le changement proposé a pour arrière-plan une motion parlementaire qui exprime un fréquent mécontentement à l'égard du système actuel. Nous avons essayé d'élucider scientifiquement les déficits qui ont été relevés. Cette analyse a révélé que certains objectifs de notre système actuel ne sont pas complètement atteints. Nous avons donc essayé de montrer quelles possibilités de développement du système actuel nous permettront d'avancer en direction de la réalisation des objectifs. Et finalement avec l'intention de trouver un système qui sera avantageux

pour les agriculteurs et qui pourra être soutenu par l'ensemble de la population et de la politique.

Vous proposez quand même un changement de cap assez radical pour atteindre ce but.

Nous avons confronté le nouveau concept et l'actuel. Le concept d'après lequel nous travaillons depuis le début des années nonante se base sur l'approche agronomique basée sur des réflexions opérationnelles – en d'autres termes il correspond à la manière de penser des agriculteurs. Ce concept soutient les différents systèmes agricoles, l'élevage en plein air, les surfaces de compensation écologique. Ce concept est à la fois concret et facile à comprendre pour tous ceux qui travaillent de près avec l'agriculture. Sur le plan politique par contre, il est incroyablement difficile de

Les nouveaux paiements directs causeront-ils un afflux de terrains agricoles sur le marché?

bio actualités: La mobilité des surfaces est très faible à cause du lien des paiements directs avec les surfaces, et les entreprises qui aimeraient croître ne trouvent pas de terrain agricole. Cela changera-t-il avec le nouveau système de paiements directs? Le terrain agricole sera-t-il plus facile à acquérir?

Manfred Bötsch: Toutes les interventions étatiques exercent des influences sur la mutation structurelle de l'agriculture. On entend en effet souvent que le lien entre les surfaces et certaines contributions bloque la mobilité des surfaces et qu'il faudrait donc préférer d'autres points de référence comme le nombre d'animaux ou la main-d'œuvre. Notre conclusion est pourtant que les terres agricoles, en tant que seul bien non multipliable, sont la grandeur de référence qui intervient le moins dans la structure. Cela signifie que les autres critères auraient encore plus de conséquences sur les structures que les surfaces agricoles.

Lier les paiements directs au travail créerait un problème social supplémentaire parce que cela lierait davantage de main-d'œuvre à un secteur qui n'a tout simplement pas assez de potentiel d'emploi pour cela. Ce serait une voie dangereuse. Et la liaison au nombre d'animaux n'est pas une solution non problématique, premièrement parce que le nombre d'animaux est déjà indirectement lié à la surface, et deuxièmement car cela peut avoir des effets assez indésirables sur le marché de la viande et sur l'écologie si les paiements directs provoquent une augmentation des cheptels partout où c'est possible.

L'effet structurel dépend avant tout de la quantité d'argent contenue dans le système. Moins il y a d'argent pour l'agriculture plus la mobilité des surfaces augmente – mais aussi la mutation structurelle. Les clés de répartition de l'argent sont donc finalement secondaires, mais seule la surface ne peut pas être multipliée à volonté.

als

communiquer ses avantages. Pour le nouveau concept nous avons choisi un autre angle de vue: nous nous sommes tout d'abord demandé ce que la population veut vraiment. Ce concept doit prendre en compte les attentes qui sont importantes pour l'ensemble de la société. Il doit donc maintenant contenir ce que les non-agriculteurs attendent de l'agriculture en plus de la production de denrées alimentaires: paysage, biodiversité, bien-être animal, qualité des aliments etc. Les mesures doivent alors s'orienter en fonction de ces buts. Ce sera plus clair pour les citoyens et, ce qui est un avantage considérable sur le plan politique: puisque la politique pourra piloter de manière précise, cette orientation nous permettra de mieux atteindre les objectifs qui sont actuellement restés à la traîne. Ce développement y gagnera donc aussi en efficacité économique.

Ce nouvel angle de vue ne risque-t-il pas de permettre à certaines entreprises agricoles de contourner le système?

Non. Nous voulons continuer d'englober l'ensemble du spectre agricole dans toute sa largeur. Cependant, au lieu de continuer d'affiner l'approche agronomique, nous partons de l'optique du citoyen qui réclame des prestations identifiables en échange des 2,4 milliards de francs de paiements directs et qui demande que cette manne financière soit utilisée de la manière la plus efficace possible. Et il est finalement aussi important que les 97 pour-cent de citoyennes et de citoyens qui ne sont pas agriculteurs soutiennent la politique agricole et l'agriculture. Cette meilleure clarté sémantique que nous amenons permettra de mieux les y amener.

Y aura-t-il des gagnants et des perdants au niveau individuel quand le nouveau système démarrera?

Ce que nous lançons n'est tout d'abord rien d'autre qu'un débat sur un nouveau concept. Est-il meilleur que celui que nous avons actuellement? Si le Parlement approuve le changement de concept, il y aura une phase de transition.

Comment les agriculteurs pourront-ils s'en tirer pendant cette interruption?

Il n'y aura aucune coupure mais un changement de système ordonné et adouci. Le passage sera progressif et se fera selon un plan préétabli qui prévoit des contributions provisoires pour alléger les éventuels problèmes de transition. Un tel processus nécessite en effet un très bon mécanisme de protection de la confiance à l'égard des



investissements consentis. Il s'agit d'avoir de nouveau un système stable et politiquement acceptable pour l'ensemble du secteur. Et si cela nécessite des mutations, elles devront pouvoir se dérouler de manière socialement correcte.

Peut-on dire, si ce n'est à court du moins à moyen ou à long terme, quelles entreprises agricoles y perdront et lesquelles y gagneront?

Non. Il est pour nous très important que ce débat soit mené dans le but d'un développement conceptuel sans toujours recalculer dès le départ tout le carnet du lait – «Je recevrai plus donc je suis pour» ou «Je recevrai moins donc je suis contre.» Nous désirons conduire une discussion conceptuelle, pas une discussion sur la répartition. Le processus est mal engagé si tous se préoccupent déjà maintenant de savoir s'ils auront mille francs de plus ou de moins dans dix ans. Il est en effet plus important de se demander quel système peut être accepté par la majorité politique et peut garantir d'obtenir les moyens nécessaires pour les dix ou vingt prochaines années.

Qu'est-ce qui vous donne l'assurance de pouvoir tabler sur les mêmes moyens financiers?

Il n'y a aucune assurance, mais le Conseil fédéral est d'avis que le montant global devrait rester stable, et de nombreux signes font penser qu'une majorité du Parlement partage cette opinion. C'est très important en cas de changement de système pour que la modification de la répartition de la manne financière soit supportable. Chacun n'aura peut-être pas

la même somme qu'avant, mais l'ensemble du secteur recevra au total autant qu'actuellement.

Enfin, les réflexions financières individuelles des paysans ne seront pas négligeables.

Bien sûr, mais ils ne doivent pas se limiter à des réflexions de statu quo qui pourraient bien menacer l'ensemble. Cela ne rendrait service à personne. D'ailleurs, quelle que soit le type d'évolution que suivra le système des paiements directs, il faut le considérer comme un système dynamique et non statique. Les nouvelles

«Il n'y aura aucune coupure mais un changement de système ordonné et adouci.»

dispositions permettront aux entreprises agricoles de combiner plus librement leur planification entrepreneuriale. Les agriculteurs pourront se dire par exemple: je vais à fond dans le bien-être animal, mais la biodiversité ne m'intéresse pas. Cela apportera un supplément de liberté entrepreneuriale.

Cela signifie que les fermes situées dans les régions favorisées se ficheront de l'écologie et que celles des régions marginales iront à la pêche aux contributions pour la biodiversité. Cela ne va-t-il en direction de «zones protégées et non protégées»?

Il n'y a pas de zones non protégées parce que la Constitution impose les PER comme condition de base. Le nouveau système est très flexible, différents scénarios sont possibles et nous ne savons pas exactement où nous mènera ce voyage. Et il est

clair aussi qu'il y a des préférences politiques très différentes les unes des autres. Notre système et ses options permettent des réglages très précis. Un exemple: quand les prix des grandes cultures sont hauts comme c'était le cas l'année passée, les contributions à la sécurité de l'approvisionnement allouées aux grandes cultures peuvent diminuer pour éviter de surcharger le système. Et inversement il faut alors augmenter les contributions pour la biodiversité. Si par contre les prix des grandes cultures sont bas, il faut baisser les contributions pour la biodiversité et augmenter d'autant les contributions à la sécurité de l'approvisionnement.

Si vous introduisez un système de pilotage aussi raffiné, vous devriez pourtant aussi savoir où vous voulez aller.

C'est juste, mais les objectifs ne sont pas

«Nous désirons conduire une discussion conceptuelle, pas une discussion sur la répartition.»

déterminés par l'Office fédéral de l'agriculture. En fait, le présent rapport doit pousser l'ensemble de la société suisse à quantifier exactement ce qu'il faut comprendre derrière les buts de la politique agricole. Nous avons comme base des objectifs qualitatifs assortis d'indicateurs quantitatifs. Il est donc maintenant possible de discuter au niveau politique de la justesse de ce système d'objectifs ou de la nécessité de le modifier. Nous pourrions ensuite utiliser notre système pour piloter avec précision en vue d'atteindre exactement ces objectifs. Voilà ce que nous voulons, et je ne vois vraiment pas en quoi cela peut poser problème. Tout en apportant liberté entrepreneuriale, dynamique et transparence, ce système permet un pilotage optimal. En nous avons en plus proposé des contributions à l'adaptation pour assurer une transition socialement acceptable.

C'est juste dommage que l'agriculture biologique tombe hors de ce système, car quelques fermes pourraient aussi trouver qu'une option intéressante serait de ...

Cette affirmation est fausse!!! Le principe de la globalité de l'agriculture biologique est lui aussi encouragé par le rapport que nous avons présenté. À la fin du développement du projet, nous l'avons rajouté pour tenir compte de certains débats au Parlements et avec la Commission consultative.

Cela réjouira les organisations bio, car elles sont plutôt sceptiques à l'égard du nouveau système.

Les discussions avec les représentant-e-s de la branche bio ont révélé que le concept même leur paraissait correct et que seule l'approche via la globalité de l'exploitation bio leur manquait. Nous avons donc réfléchi à quel endroit du système d'objectifs doivent se trouver les prestations supplémentaires qui découlent du principe de la globalité – pour la PI comme pour le Bio. Nous avons alors pu ancrer ces prestations supplémentaires dans le nouveau système au chapitre de la «biodiversité fonctionnelle».

Cela sonne très technocratique à mes oreilles.

Cette notion finira probablement par recevoir un nom populaire, par exemple «Biobonus». Les exploitations bio – et probablement aussi PI – pourront le réclamer en plus des contributions pour les différentes mesures prises individuellement pour rémunérer la prestation «globalité de l'exploitation». Le nouveau système tient donc aussi compte des primes bio actuelles. Il les a juste intégrées à la promotion de la biodiversité, car c'est là que se trouvent les importantes prestations supplémentaires que l'agriculture biologique peut faire valoir par rapport à l'actuel système des PER.

Ce n'est pas seulement une question de mots mais aussi de classification. Pourquoi l'agriculture biologique est-elle expressément intégrée à la biodiversité?

Les discussions avec Bio Suisse et le FiBL ont clairement fait ressortir que la prestation supplémentaire essentielle fournie par l'agriculture biologique au-delà des prestations prises individuellement se trouve dans le domaine de la fertilité du sol et dans celui de la diversité des auxiliaires et de la stabilité de leurs équilibres avec les ravageurs. Ces effets seraient en fait déjà contenus dans le chapitre de la biodiversité, mais en relation avec les surfaces de compensation écologique. Cependant, vu que l'agriculture biologique ne favorise pas seulement la biodiversité sur des surfaces spéciales mais aussi sur celles qui servent à la production agricole, nous parlons de «biodiversité fonctionnelle». Cela permet de tenir compte de toute la surface agricole utile et d'honorer les prestations spéciales que l'agriculture biologique fournit pour la biodiversité. Cette contribution sera attribuée à ceux qui renoncent à long terme aux produits phytosanitaires

chimiques de synthèse et aux engrais minéraux sur toute la surface du domaine.

Et que se passe-t-il avec les autres instruments d'encouragement de l'agriculture biologique?

Les contributions pour la biodiversité fonctionnelle ne concernent que le système d'indemnités. Toutes les autres mesures d'encouragement de l'agriculture biologique sont conservées telles quelles: définition de l'agriculture biologique, recherche pour l'agriculture biologique, promotion des ventes pour l'agriculture biologique, et donc aussi la future stratégie qualitative – le bio continue d'être partout à part entière, et il n'est absolument pas remis en question.

Selon le rapport, le nouveau modèle doit entrer en vigueur en 2014.

La mention de cette année ne doit pas être comprise comme un calendrier ou une échéance précise. Tout reste tel quel selon la loi et le cadre financier actuel jusqu'en 2011. Il y aura ensuite un cadre financier de deux ans pour 2012 et 2013 parce que le Parlement a décidé de découpler de la législation les gros cadres financiers – dont celui de l'agriculture. Le temps sera trop court pour introduire le changement de système des paiements directs pour ces deux années. L'entrée en vigueur du nouveau système de paiements directs coïncidera donc avec la période 2014 à 2017 – si le Parlement en décide ainsi.

Cela pourrait donc durer encore plus longtemps?

C'est une question politique sur laquelle je ne peux en fait rien dire du tout. Si le Parlement trouve que le système actuel est parfait, nous ne changerons rien du tout et



Andrea Hämmerle veut ancrer le bio sans la Constitution

Le conseiller national et paysan bio Andrea Hämmerle de Pratval GR n'est pas satisfait de l'orientation agropolitique de l'OFAG. Il a déposé une initiative parlementaire pour que le principe de la globalité de l'agriculture biologique soit mieux ancré dans la Constitution fédérale. Il propose l'ajout suivant à l'art. 104, al. 3, let. b: «(La Confédération) encourage, au moyen de mesures incitatives présentant un intérêt économique, les formes d'exploitation particulièrement en accord avec la nature et respectueuses de l'environnement et des animaux, notamment l'agriculture biologique pratiquée dans l'ensemble de l'exploitation.»

Explication d'Andrea Hämmerle: «L'agriculture biologique est sans aucun doute la forme de production agricole la plus en accord avec la nature ainsi que la plus respectueuse de l'environnement et des animaux. Sans être mentionnée explicitement, l'agriculture biologique était visée au premier chef lors de l'élaboration de l'art. 104, al. 3, let. B. Malgré cela, elle a

été successivement affaiblie (suppression du principe de la globalité) ou risqué de n'être plus reconnue comme forme de production indépendante digne d'être encouragée (nouvelle Ordonnance sur les paiements directs). Cette situation est clairement contraire aux objectifs du législateur et contrecarre également les efforts des pays voisins qui ont lancé d'ambitieux programmes d'action et de promotion de l'agriculture biologique. Face à cette évolution, il y a lieu de compléter cette disposition constitutionnelle, qui est conforme au compromis agricole - largement approuvé et toujours considéré comme viable - qui avait été négocié dans les années 90. L'agriculture biologique doit être inscrite nommément dans la Constitution comme étant la plus importante forme de production en accord avec la nature et respectueuse de l'environnement et des animaux. C'est le seul moyen de garantir qu'elle aura la place qu'elle mérite.» L'initiative a été signée par 32 autres parlementaires. als

tout restera tel quel. Mais s'il décide que le système doit être amélioré, nous pourrions vraisemblablement l'appliquer en 2014.

Et comment le système des paiements directs est-il relié à la stratégie qualitative et au libre-échange?

Nous avons de toute façon besoin d'une stratégie qualitative - pas seulement en relation avec l'accord de libre-échange agricole. On peut la comprendre comme le pendant, pour les marchés, du système des paiements directs. Les paiements directs rémunèrent des prestations d'intérêt général, la stratégie qualitative vise la qualité des produits et la création de valeur ajoutée. En soutenant le principe de la globalité de l'agriculture biologique,

nous créons une bonne base pour que la stratégie qualitative lui permette d'amener ses produits jusqu'au front de vente avec une plus-value. On ne peut pas séparer la stratégie qualitative du système des paiements directs. Ces deux éléments doivent être appliqués en faisant partie d'un même paquet qui règlera aussi la question du financement de toutes les mesures et comprendra un concept d'amélioration de l'efficacité des ressources. Tout s'engrène l'un dans l'autre et va très bien ensemble.

Et ensuite, votation populaire?

(souriant) Puisque nous sommes en démocratie directe, lancer un référendum est possible pour toute modification de loi.

Mais c'est vraisemblable.

Pas forcément. J'ai déjà traversé trois réformes sans votation populaire: PA 2002, PA 2007 et PA 2011, mais chaque fois il est vrai avec des décisions politiques plutôt serrées.

Un bon certificat.

C'est plutôt dû à la sobriété des réactions de la structure politique. La population suisse est principalement divisée en trois groupes dont la pensée politique est très différente et qui ne se recoupent quasiment pas. L'un d'eux pense de manière très libérale et privilégie l'économie de marché, le deuxième est très sensible aux revendications écologiques, et le troisième groupe est plutôt traditionaliste. Ces trois groupes sont à peu près de la même importance. Tout l'art de la politique consiste donc à trouver une solide majorité dans ces conditions. En effet, ceux qui se sou-

«Il n'y a aucune assurance, mais le Conseil fédéral est d'avis que le montant global devrait rester stable.»

cient d'écologie se divisent et représentent des opinions très diverses quand il s'agit de questions structurelles: les écologistes traditionalistes rejoignent les conservateurs tandis que les progressistes rejoignent les réformateurs.

Ce paquet de mesures a-t-il déjà un nom? PA 2014?

Non, pas encore. Je trouve qu'après PA 2002, 2007 et 2011 on devrait arrêter cette sarabande de nombres. Et pourquoi pas «PA Stratégie pour l'avenir» ou «PA Stratégie qualitative»?

Interview: Alfred Schädli





Grande fête bio à Frick

La société bio.inspecta AG a dix ans cette année, et le FiBL fête déjà ses trente-cinq printemps. Les deux organisations vous invitent le 16 août à une grande journée portes ouvertes.

Les deux organisations bio de Frick, bio.inspecta et le FiBL, fêtent cette année deux beaux anniversaires: bio.inspecta AG a dix ans et le FiBL trente-cinq. Les deux organisations ont donc décidé d'organiser une journée portes ouvertes commune à laquelle toutes les personnes intéressées sont cordialement invitées. Cette journée se déroulera le dimanche 16 août 2009 de 10.00 à 17.00 heures à Frick sur le domaine des deux sociétés.

Un programme très riche attend les visiteurs qui viendront ce jour-là. 14 stands thématiques présenteront des informations de première main sur les points forts de l'agriculture biologique. Il y aura même la possibilité de faire soi-même des expériences qui mettront en lumière les interactions entre la production biologique et les écosystèmes agricoles.

De nombreux stands permettront aussi de déguster et de comparer des produits. Et les visiteurs pourront tester

leurs connaissances en participant à un concours ludique.

Et pour qu'on puisse mieux se repérer parmi la diversité des présentations, le FiBL et bio.inspecta proposeront diverses visites guidées de l'ensemble. Une des visites montrera brièvement tous les stands pour donner envie d'en (sa)voir plus, tandis que d'autres feront voir les laboratoires, le nouveau verger autorégulé, les essais sur travail du sol et les préparations biodynamiques, le vignoble ou encore les anciennes variétés de légumes. Des exposés et des démonstrations présenteront p. ex. les plus récentes avancées dans les conditions d'élevage respectueuses des besoins spécifiques des chevaux ou l'impressionnant travail avec les chiens de berger.

Le bien-être des estomacs ne sera pas non plus oublié, et la nourriture sera bien entendu 100 % bio: salades, hors-d'œuvre, grillades, crêpes, frites, glaces, pâtisseries, café et vin seront servis dans la tente des

fêtes, à la ferme du FiBL, à la cafétéria du FiBL et au marché paysan qui sera animé par les producteurs et productrices du Fricktal venus présenter toute la diversité de leurs produits biologiques.

Il y aura aussi de quoi se divertir: le Joey Oz Quartett détendra l'ambiance tandis que bowling en plein air et tours en calèches et à cheval permettront de bouger. Une place de jeux accueillera les enfants, et Claudia Capaul les emmènera dans le monde des contes.

On arrive à Frick en train par Zürich-Baden-Brugg ou Basel-Pratteln-Rheinfelden, et en car postal (cadence à la demi-heure) depuis Aarau. La gare de Frick et la grande fête bio du FiBL et de bio.inspecta seront reliées toute la journée dès dix heures par des bus-navettes.

Alfred Schädeli

Pour en savoir plus:
www.offenetauer.fibl.org

Analyses des concentrés: Les résultats sont bons

Les aliments fourragers bio tiennent leurs promesses. bio.inspecta a fait analyser les teneurs en OGM et en pesticides de 11 échantillons prélevés au hasard. Impossible d'éviter les traces d'OGM, mais elles sont toutes inférieures au seuil très sévère de 0,1 % décidé par Bio Suisse. Il y avait aussi des résidus de pesticides, mais rien qui puisse faire penser à une violation du Cahier des charges.

Les concentrés bio sont parfois assez chers. Et ceux qui paient pour du bio voulant à bon droit avoir du bio, bio.inspecta a démarré en 2008 une campagne de contrôle pour savoir si les concentrés satisfont aux normes de l'agriculture biologique. La qualité des concentrés a été vérifiée par des analyses.

Dans le cadre des contrôles bio annuels, les inspecteurs ont prélevé dans 12 fermes des échantillons d'au total 15 concentrés pour vaches laitières, porcs, volailles et même pour poissons. Disons-le d'entrée: les résultats des analyses sont réjouissants. Les concentrés bio valent leur prix, et on peut décerner un très bon certificat aux moulins fourragers.

Les contrôleurs ont veillé à ce que les échantillons concernent en majorité des aliments fourragers provenant de moulins importants sur le marché bio et en minorité de moulins moins importants. Un laboratoire accrédité a ensuite analysé 11 échantillons pour dépister la présence d'OGM (organismes génétiquement modifiés) et 11 pour dépister celle de résidus de produits interdits.

Il est toujours plus difficile de trouver du soja sans OGM, car sur le plan mondial

65 % des cultures de soja sont maintenant des variétés transgéniques. Pour le maïs, les surfaces des cultures OGM représentent déjà 24 % de la surface mondiale de maïs. Au vu de cette évolution, on peut se demander si les moulins fourragers reçoivent réellement encore assez de soja et de maïs bio non contaminé.

La production bio court toujours le risque de la contamination pendant la culture, le transport ou la transformation. Les coûts peuvent aussi inciter à ajouter des produits non bio. Et il circule toujours des bruits au sujet de l'importation de lots de céréales biologiques contaminées. Tout ceci a motivé la décision de bio.inspecta de vérifier la présence de pesticides dans les aliments fourragers bio.

Traces inférieures au seuil bio

Les analyses ont fourni des résultats réjouissants. Cinq des onze échantillons analysés pour les OGM contenaient des traces de maïs transgénique, mais des traces si faibles qu'elles peuvent être dues à des contaminations survenues p. ex. pendant le transport. Ces produits correspondent tout de mêmes aux strictes exigences posées aux aliments fourragers bio. Les

quantités exactes n'ont pas été analysées, mais les teneurs en OGM de tous les échantillons étaient inférieures au nouveau seuil de 0,1 % décidé par l'AD de Bio Suisse (au moment du prélèvement des échantillons, le seuil en vigueur était encore celui défini par l'Ordonnance sur les denrées alimentaires et les objets usuels ODAIOUs, qui tolère les traces involontaires jusqu'à 0,5 % par ingrédient pour autant qu'il soit possible d'exclure tout mise en danger de la santé).

Le laboratoire a découvert des résidus dans deux des onze échantillons analysés pour les pesticides. Dans un des échantillons il s'agissait d'un produit de protection des stocks autorisé en agriculture biologique, et le deuxième contenait de faibles quantités d'un produit phytosanitaire interdit en bio. La très faible teneur permet cependant d'exclure un traitement direct ou l'utilisation d'une céréale non bio. Il n'y a donc pas d'infraction à l'ordonnance sur l'agriculture biologique.

Cela n'empêchera néanmoins pas bio.inspecta de tracer la provenance du produit phytosanitaire interdit à l'aide des registres de l'entreprise concernée. Le fournisseur doit en effet prouver qu'il a rempli son devoir de précaution. Les entreprises concernées subiront en outre un contrôle approfondi de leurs processus d'assurance-qualité.

Les résultats de cette campagne d'analyses sont donc réjouissants, car ils montrent que le secteur bio est conscient de ses responsabilités et travaille correctement. Ils montrent cependant aussi qu'il est malheureusement toujours plus impossible d'exclure totalement les contaminations transgéniques. Les hautes exigences posées aux aliments fourragers biologiques étant néanmoins remplies, les consommateurs et les agriculteurs peuvent avoir confiance et savoir que si c'est écrit bio dessus, c'est vraiment bio dedans.



Les moulins fourragers bio travaillent très proprement: les sacs étiquetés bio contiennent réellement du bio.

Meike Wollenberg Martínez, bio.inspecta

Coexister avec l'agroingénierie génétique? Et à quel prix?

Cultiver du maïs génétiquement manipulé pour résister aux insectes ne se justifie que rarement. Dans les structures morcelées, la «coexistence pacifique» augmente les coûts pour tous les agriculteurs. Tels sont les résultats d'une étude effectuée par le FiBL dans le cadre d'un projet européen. Les cultures transgéniques sont donc boiteuses – aussi sur le plan économique.

L'idée même de la possibilité d'une coexistence pacifique entre les cultures transgéniques d'un côté et les cultures non transgéniques conventionnelles ou biologiques de l'autre est controversée depuis des années. Le Quillet définit la coexistence comme «la simultanéité, c.-à-d. l'état de plusieurs choses qui existent dans le même temps». – Outre le temps, les cultures avec et sans OGM (organismes génétiquement modifiés) doivent aussi se partager l'espace ...

En mentionnant les avantages économiques des cultures OGM, «on» essaie toujours de «limiter la discussion aux faits avérés»: les producteurs de maïs transgénique, dit-on, économisent du travail et des pesticides et obtiennent des rendements supérieurs.

La station de recherches Agroscope Reckenholz-Tänikon ART a étudié ces avantages pour les agriculteurs européens qui cultivent du maïs Bt résistant aux insectes pour lutter contre la pyrale du maïs. Les auteurs parviennent à la conclusion suivante: L'avantage économique est relatif.¹⁾ Une augmentation des rendements n'est possible qu'en cas de forte attaque de pyrale. L'avantage de l'économie d'insecticides est faible, et cette économie disparaît bien sûr si aucun insecticide n'a été utilisé avant la culture du maïs Bt. Or les semences transgéniques peuvent être jusqu'à 30 % plus chères dans l'UE.

Cela est confirmé par une étude publiée récemment par la BÖLW.²⁾ Ces données provenant des USA montrent que les prix des semences de maïs, de coton et de soja ont massivement augmenté. En 2007, les frais pour les semences de coton étaient même plus élevés que les coûts des pesticides.

Le programme de recherche Co-Extra³⁾ de l'UE étudié depuis 2005 à quelles conditions les plantes cultivées normales et transgéniques peuvent – tout au plus – coexister pacifiquement. Ce projet montre qu'il n'existe pas de réponse

unique valable pour toute l'Europe. Les conditions agricoles – des systèmes agricoles à la grandeur des champs en passant pas les régimes des vents – sont en effet trop différentes pour cela.

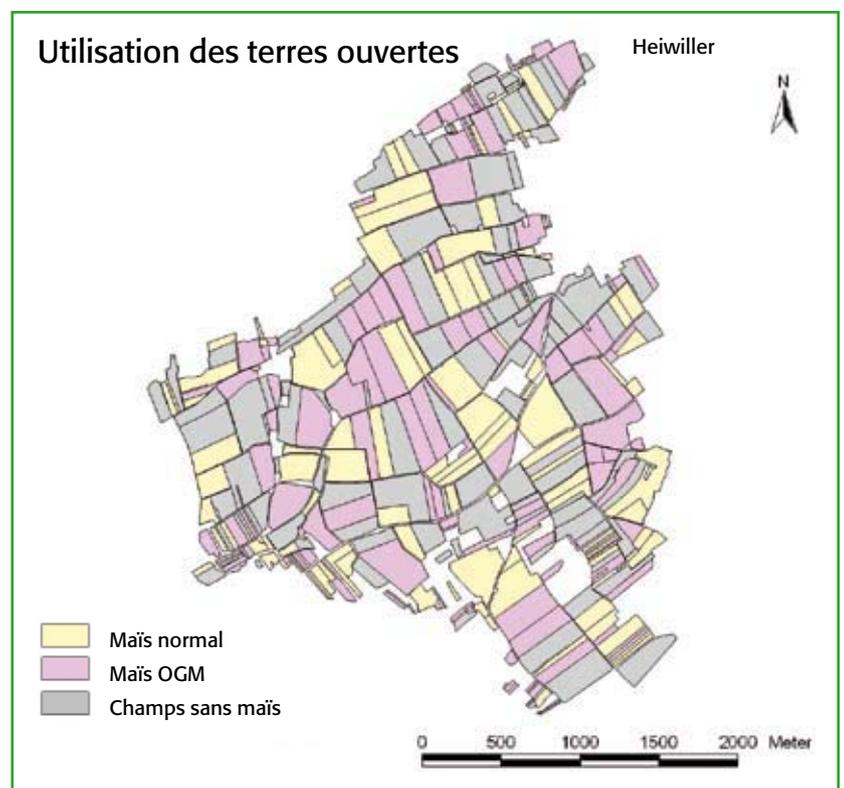
L'UE prescrit comme la Suisse que les produits agricoles conventionnels non transgéniques ne doivent pas contenir plus de 0,9 % de traces d'OGM, et 0,1 % pour les produits bio. Yves Bertheau, le coordinateur de Co-Extra, résume:

«Si on prend en compte cette valeur limite de 0,1 % [...] de la même manière que les modèles de dispersion actuels, on s'aperçoit que la coexistence est tout simplement impossible au niveau individuel.

Soit les champs OGM doivent être très éloignés de ceux qui ont des cultures normales, soit il faut leur réserver des bassins agricoles spéciaux. Cette dernière solution implique obligatoirement la possibilité de mettre sur pied des modèles collectifs de coexistence.»

Théoriquement c'est le principe de prudence qui s'applique

Les produits bio ne doivent pas contenir du matériel génétique provenant de cultures transgéniques. Comment éviter les contaminations et les mélanges? Dans l'UE et en Suisse, la législation stipule que c'est celui qui cultive des plantes transgé-



Le calcul des distances d'isolation repose sur un système d'informations géographiques qui montre, commune par commune, toutes les surfaces agricoles dévolues aux grandes cultures. Ici, l'exemple de Heiwiller en Alsace.

niques qui doit prendre des mesures pour empêcher les transgènes de contaminer d'autres récoltes.

Cela peut être obtenu par le biais des distances d'isolation entre les champs, mais il faut aussi empêcher les mélanges pendant le stockage et le transport des plantes transgéniques... donc cela comprend aussi le nettoyage des semoirs, des machines de récolte et des remorques de transport, sans oublier les discussions de coordination avec les agriculteurs voisins, toutes mesures qui renchérisent les coûts de production.

En Amérique du Nord et du Sud, où les cultures transgéniques sont très répandues, tous ces coûts supplémentaires sont supportés par les producteurs de marchandises non OGM. Dans ces régions en effet, les cultures transgéniques ne sont rentables qu'à condition de pas respecter les distances d'isolation et d'ignorer la séparation des flux des marchandises et des systèmes d'information.

Les coûts pour les producteurs de maïs non OGM

Le FiBL a étudié pour la première fois, dans le cadre du projet SIGMEA⁴⁾ financé par l'UE, les coûts pour les producteurs

de maïs non OGM. Ces coûts ont été confrontés aux avantages économiques de la culture du maïs transgénique Bt. L'étude a été menée en Alsace pour les communes de Heiwiler et d'Ensisheim. Ces deux régions cultivent beaucoup de maïs – jusqu'à 70 % des terres ouvertes en moyenne. Heiwiler est une région agricole fortement morcelée où les exploitations font 9,5 hectares en moyenne, tandis qu'à Ensisheim elles atteignent une moyenne de 30,5 hectares.

Les coûts de la coexistence ont été analysés à l'aide de modèles mathématiques qui tiennent compte des facteurs suivants:

- Distances d'isolation entre les champs de maïs Bt et non Bt;
- Augmentation du prix des semences;
- Récolte du maïs par des entreprises avec des machines séparées;
- Stockage séparé du maïs Bt et non Bt;
- Analyses (procédé PCR) de la récolte de maïs non Bt;
- Coûts des discussions nécessaires entre les agriculteurs;
- Pertes de revenu pour les agriculteurs qui ne cultivent pas de maïs Bt mais cultivent des surfaces de maïs à l'intérieur des distances d'isolation.

La culture du maïs Bt ne couvre pas les frais

L'envie de cultiver du maïs Bt repose sur les promesses d'économies pour la lutte contre la pyrale du maïs (travail, insecticides) et d'augmentation des rendements. Si les deux se vérifient on arrive à une amélioration de 70 euros/ha, mais il faut tenir compte de l'augmentation des frais de machines et de semence, et aussi du travail d'information et de coordination avec les agriculteurs voisins.

Si les producteurs de maïs non Bt factureraient leurs pertes de revenu, les augmentations des rendements du maïs Bt seraient beaucoup trop faibles pour couvrir ces frais.

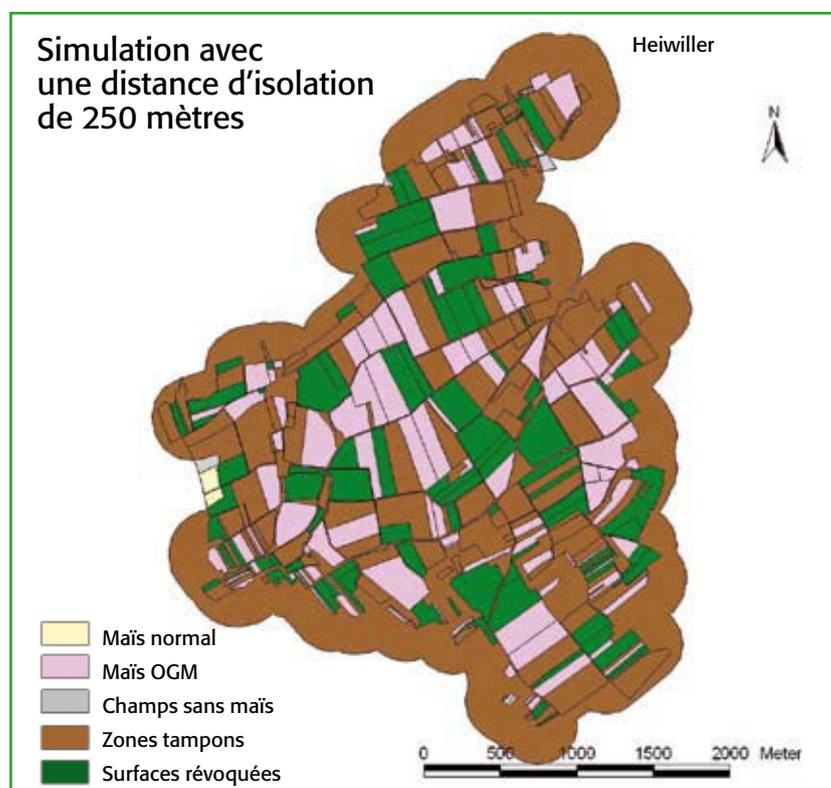
Il est cependant vrai de dire que le maïs Bt pourrait être d'autant plus rentable pour les agriculteurs qu'il se cultivera davantage de maïs Bt et que les distances d'isolation seront plus petites.

Coûts supplémentaires pour les producteurs de maïs non Bt

Il y a aussi toujours des coûts supplémentaires du côté des producteurs de maïs non Bt, car les frais de machines, de semence et de coordination changent aussi pour eux. Sans compter que les récoltes doivent être analysées pour détecter les contaminations par des transgènes. Dans cette étude de cas, ces coûts supplémentaires atteignent jusqu'à 98 euros/ha pour les producteurs de maïs non Bt.

Augmenter les distances d'isolation est dans l'intérêt des agriculteurs qui refusent les manipulations génétiques, car leurs coûts de coexistence baissent d'autant plus que ces distances d'isolation augmentent, de même d'ailleurs que les contaminations transgéniques subies par le maïs non Bt. Dans les structures agricoles morcelées, les grandes distances d'isolation (100 mètres et plus) peuvent cependant rendre impossible la production de maïs garanti non transgénique: les zones tampons recouvrent en effet les champs non OGM (cf. illustrations).

Bernadette Oehen, FiBL



Les grandes distances d'isolation réduisent fortement les possibilités de cultiver et de commercialiser du maïs non transgénique. Dans l'exemple de Heiwiler on a pris une distance d'isolation de 250 mètres: les surfaces où il est encore possible de cultiver du maïs non transgénique se limitent aux deux parcelles jaune clair situées sur le bord gauche de la région cartographiée. Les champs colorés en vert sont ceux qui accueilleraient des cultures de maïs non transgéniques mais qui, sur la base de la distance d'isolation, ne peuvent plus être considérés comme sans OGM.

¹⁾ Wolf D., Albisser Vögeli G.: Ökonomischer Nutzen von Bt-Mais ist relativ. Forschungsanstalt Agroscope Reckenholz-Tänikon ART, CH-8356 Ettenhausen

²⁾ Bund ökologische Lebensmittelwirtschaft BÖLW (éd.): Schadensbericht Gentechnik. Then, Christoph und Lorch Antje. Berlin 2009 (accessible sur www.boelw.de)

³⁾ Co-Existence and Traceability of GM and Non-GM Supply Chains, www.coextra.eu

⁴⁾ Sustainable Introduction of GM Crops into European Agriculture

Ursula Sobota, «Natlrlade», 8636 Wald

À 55 ans, Ursula Sobota tient depuis dix-huit ans avec Barbara Lange le «Natlrlade» à Wald ZH, qui a reçu en mai la distinction du «Magasin Bio de l'année» (cf. bio actualités 5/09, page 16). Cette autodidacte est aussi rédactrice à temps partiel pour le «Walder Zeitung».

1 Pourquoi vendez-vous des produits alimentaires et pas des livres ou des autos?

Les livres auraient aussi été une possibilité, les autos en tout cas pas. L'alimentation est ce dont l'homme a le plus besoin, il lui en faut vraiment chaque jour. C'est très important pour moi qu'il y ait des paysannes et des paysans bio et que je puisse vendre des denrées alimentaires biologiques. Je ne pourrais pas tenir un magasin conventionnel. Ce qui m'importe c'est le bio. La qualité me convainc, et même de plus en plus, et aussi celle des produits Demeter. Et l'environnement est tellement important pour moi. Je suis tellement contente qu'il y ait des haies, qu'on s'occupe bien de la nature et qu'on l'enrichisse.

2 Votre magasin vend-t-il

uniquement des produits biologiques certifiés?

Nous avons environ deux pour-cent d'autres produits dont nous ne pouvons pas nous séparer. Il y a par exemple des olives de France que nous vendons depuis la création du magasin. Et nous commandons notre jus de pomme à un vieux couple de paysans du voisinage qui a un verger superbe qu'il n'a jamais traité. Ce serait très bizarre de leur dire maintenant qu'ils doivent se faire certifier. Nous aimons le contact avec nos producteurs, et je pense quelquefois que les paysans devraient travailler plus avec le commerce spécialisé qu'avec les grands distributeurs. Nous cherchons sans cesse des produits, nous avons tendance à en manquer.

3 Les clients sont-ils particulièrement critiques?

Oui, certainement. Ils posent beaucoup de questions, lisent beaucoup et veulent savoir ce que les produits contiennent.

4 Devez-vous faire beaucoup de conseil?

Oui, beaucoup. Des ingrédients à l'agriculture en passant par le transport, l'emballage etc. J'aime beaucoup conseiller les gens: quand quelqu'un entre et demande: «Ah, qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire pour midi? Peux-tu me conseiller quelque chose de bon?» Les gens aiment qu'on leur présente un beau légume à faire avec un riz merveilleux ...

5 Les clients qui veulent éviter les suremballages et les transports à longue distance sont-ils nombreux?

Oui, la question revient sans cesse. Pour les emballages, le bio a dû faire des compromis à cause des clients de la Coop. Le verre a été remplacé par du PET ou du plastique, nous avons dû avoir des étiquettes plus colorées, ça n'était pas comme ça au début. Les amateurs de bio préféreraient des emballages simples, mais ça a beaucoup changé depuis que les grands distributeurs s'y sont mis.

6 Les gens achètent-ils bio parce qu'ils veulent se nourrir sainement ou parce qu'ils veulent ménager l'environnement?

Les deux. La génération des aînés vient du mouvement écologiste, elle est très proche de la nature. La nouvelle génération de clients bio veut des produits savoureux et sains. Ils ne réfléchissent pas tellement à tout ce que cela implique. Les jeunes veulent des produits qui leur font du bien.

7 Divisez-vous votre clientèle en groupes de styles de vie ou en types de clients?

Non, cela ne correspond pas à ma manière de penser. Je trouve intéressant de voir ce qu'apprécient les aînés ou les jeunes gens qui ont des enfants, car cela me permet d'avoir l'assortiment le plus large possible. Nous avons une clientèle très stable que je ne peux pas différencier en groupes de ce genre.

8 Comment peut-on attirer les clients de passage et les nouveaux consommateurs bios?

Il y a le «Walder Zeitung», dans lequel les annonces sont très bien lues parce que c'est un journal local. Nous mettons aussi une affiche sur la Bahnhofstrasse. Et bien qu'elle ne soit pas particulièrement belle, elle fait réagir beaucoup de gens et attire leur attention sur un assortiment différent. Il nous arrive aussi de distribuer un petit quelque chose dans la Bahnhofstrasse, de vendre des crêpes à la fête du village, d'organiser des dégustations, etc.

9 Et comment transforme-t-on un client occasionnel en client fidèle?

Certainement en étant aimable, en s'intéressant aux gens, en sachant qui recherche quoi et en conseillant adéquatement. Du point de vue de l'assortiment, ce sont les produits frais de la région qui fidélisent le mieux les clients.

Interview: Irène Böhm

Photo: Irène Böhm



Ursula Sobota à l'intérieur du magasin bio «Natlrlade», dont la décoration intérieure a été réalisée par une artiste.

«Sans OGM» ou «sans antibiotiques» seraient plus vendeurs que «bio»

Du point de vue des consommateurs et des consommatrices, et plus précisément des consommateurs *occasionnels*, certains critères d'achat comme «sans OGM» ou «exempt de pesticides» semblent plus importants que l'argument de vente global «agriculture biologique». Voici les principaux résultats d'une étude de l'UE ainsi qu'une évaluation de leur importance pour le marché bio.

Le marché suisse des produits bio a continuellement progressé au cours des quinze dernières années. Le groupe de ceux qui achètent occasionnellement des denrées alimentaires bio s'est lui aussi étoffé. Ce groupe dit des consommateurs bio occasionnels est particulièrement important pour le secteur bio, car on peut supposer que c'est ce segment de consommateurs qui recèle le gros du potentiel de la future croissance.

Voilà pourquoi le FiBL a réalisé ces dernières années auprès des consommateurs deux enquêtes qui se concentraient sur les acheteurs occasionnels de produits bio. Ces enquêtes portaient sur l'importance de certains critères d'achat et sur la perception et l'évaluation de la qualité des produits bio. Ces études ont été menées dans le cadre du projet de recherche QLIF* de l'UE.

Certains critères d'achat sont déterminants

L'évaluation des critères d'achat a fourni un résultat capital: les acheteurs occasionnels de denrées alimentaires biologiques considèrent que certaines caractéristiques de l'agriculture biologique sont plus importantes que l'ensemble du système bio. Ce fait s'est retrouvé pour les trois catégories de produits étudiées – le lait, le yogourt et les pommes.

Tandis que pour le lait c'est le critère «sans traitements antibiotiques préventifs» qui était considéré comme très important ou important, pour les pommes c'est l'aspect «sans manipulations génétiques» qui prédominait.

Les produits bio remplissent certainement de nombreuses attentes des consommateurs en matière de qualité, de sécurité et de santé, mais ils – en tout cas

les consommateurs occasionnels – accordent plus d'importance à certains aspects isolés comme les élevages respectueux des animaux ou le renoncement aux produits phytosanitaires de synthèse qu'au système global de l'agriculture biologique.

Cette constatation peut être un peu décevante pour les producteurs bio ou les stratèges du marché bio, surtout qu'on ne jure depuis des décennies que par l'aspect global de la production et de la transformation des produits bio. Cherchons maintenant à comprendre la perception des consommateurs en partant de leur point de vue.

La perception des consommateurs est un système sélectif d'enregistrement et de digestion des informations car, pour pouvoir s'orienter et décider, les consommateurs doivent prélever certaines informations dans la masse confuse de messages et d'impressions sensorielles qui les submergent.

Le fait que les consommateurs soient ainsi forcés d'avoir une perception très sélective parce que leur environnement est submergé de stimulations semble vouer à l'échec toute tentative d'utiliser les interactions complexes de l'agriculture biologique ou des produits bio dans la communication commerciale.

Les reportages souvent très ponctuels publiés par les journaux, les radios et les télévisions sur certains aspects de la production, de la transformation et de la qualité contribuent certainement beaucoup à la focalisation des consommateurs sur des critères isolés.

Par exemple, la production animale respectueuse des animaux a été par le passé très présente dans les médias. Les articles de ce genre peuvent certes sensibiliser les consommateurs au respect des animaux dans l'agriculture, mais c'est la plupart du temps pour un temps relativement court et seulement pour certains

produits animaux. Nombreux sont par exemple ceux qui vont penser aux conditions d'élevage en achetant les œufs pour leur petit déjeuner – mais, déjà rien que pour prendre un tube de mayonnaise ou un sachet de pâtes, la plupart ne mettent plus les poules et leurs besoins en relation avec les produits.

La dernière étape de production est la mieux perçue

Le deuxième résultat central de cette étude est que les préoccupations des consommateurs à l'égard de la production des denrées alimentaires concernent essentiellement la dernière étape du processus de production. C'est ainsi que, pour des produits comme les pommes et les tomates, c'est la question des traitements avec des produits chimiques de synthèse qui était au premier plan. Pour les produits animaux, cet aspect n'a été que très peu cité alors qu'il va de soi que l'agriculture conventionnelle utilise aussi des produits phytosanitaires de synthèse pour la production fourragère.

Il en va de même pour les produits transformés: s'il s'agit de yogourt, les aspects de la production laitière comme les manipulations génétiques ou les antibiotiques sont moins présents que pour des produits non transformés comme les œufs.

Le rôle de l'intensité de la transformation devient particulièrement net pour le critère «provenant d'élevages respectueux des animaux». Ce critère joue un rôle important lors du choix des œufs: pour les œufs à la coque ou au miroir, beaucoup préfèrent des œufs de plein air ou de production bio, mais les mêmes consommateurs utilisent des œufs de simple élevage au sol ou même de batteries quand ils les transforment davantage, par exemple pour faire de la pâtisserie.

Ce comportement paraît tout d'abord

* «Improving quality and safety and reduction of costs in the European organic and low-input food supply chain»

paradoxal. Si les consommateurs veulent vraiment contribuer au bien-être animal en achetant des œufs de systèmes de production respectueux des animaux, la différenciation selon le type d'utilisation n'a aucun sens. En y regardant de plus près, on constate que certains consommateurs relient les conditions d'élevage respectueuses des animaux à une meilleure qualité gustative. Et vu que dans les produits transformés l'œuf n'est plus perçu ni savouré pour lui-même, la perception des aspects du bien-être animal s'estompe elle aussi.

L'agriculture biologique est trop complexe pour les supermarchés

Si comme nous l'avons vu les consommateurs perçoivent avant tout des aspects isolés, on comprend pourquoi il est si difficile d'axer la communication commerciale sur la haute complexité d'un système comme l'agriculture biologique. De nombreux consommateurs n'ont pas de notions approfondies de la production bio. Et ce genre de notions se retrouve-

raient de toute façon occultées au niveau des produits. Ils manquent aussi souvent d'informations sur la production conventionnelle, par exemple sur la fréquence et la quantité d'antibiotiques ou de produits phytosanitaires de synthèses qu'elle utilise.

Il semble donc plus prometteur de communiquer certaines prestations supplémentaires de l'agriculture biologique sous forme de messages clairs et évocateurs. Vu que les consommateurs se préoccupent de la qualité surtout pour la dernière étape du processus de production d'un aliment, ces messages devraient aussi concerner ce dernier niveau.

Pour les produits bio non transformés, des messages comme «produit sans traitements chimiques de synthèse» ou «provient d'élevages respectueux des animaux» semblent adéquats. Pour les produits transformés, il serait plutôt recommandé de mentionner des particularités du processus de transformation, comme par exemple «sans additifs artificiels», car il pourrait bien être quasiment impossible de communiquer sur les avantages de la

production agricole des différentes matières premières.

Le manque de confiance de nombreux acheteurs occasionnels à l'égard des produits bio devrait pouvoir diminuer si on augmente la transparence et la traçabilité de la production agricole et de la transformation. Il existe là des projets novateurs comme l'initiative «Bio mit Gesicht» (le bio a un visage) en Allemagne, au centre duquel on trouve l'amélioration de la traçabilité des produits bio: les acheteurs peuvent consulter sur Internet des informations sur les producteurs et les conditions de production et de transformation. Les concepts de commercialisation régionale répondent eux aussi aux attentes des consommateurs et peuvent contribuer à instaurer la confiance.

L'obstacle de la cherté

Les prix plus élevés des produits représentent un problème pour de nombreux acheteurs occasionnels. Des études de marché montrent que les prix plus hauts sont très souvent l'obstacle principal. Les produits conventionnels sont surtout pré-

Talon de commande



bioactualités

Le magazine du mouvement bio (agriculture, transformation, commerce). Paraît chaque mois avec deux numéros doubles (juillet et décembre). 24 à 32 pages pour des informations concises sur l'essentiel de la pratique.
Éditeurs: FiBL et Bio Suisse

abo

Je m'abonne à bio actualités: les 10 numéros annuels me coûteront 49.– Fr. (étranger: 56.– Fr.).

Nom

Prénom

Adresse

NPA/Localité

Date

Signature

Envoyer à l'Institut de recherche de l'agriculture biologique, Ackerstrasse, Postfach, CH-5070 Frick, info.suisse@fibl.org

férés quand ils remplissent des critères importants de qualité – comme l'élevage au sol pour les œufs – et qu'ils sont vendus à des prix inférieurs. La clientèle suisse est cependant plus attentive à la qualité que p. ex. celle d'Allemagne. Et le commerce suisse se positionne aussi plus fortement par la qualité et moins par le prix, une stratégie qui est aussi utilisée pour contrer les discounters étrangers.

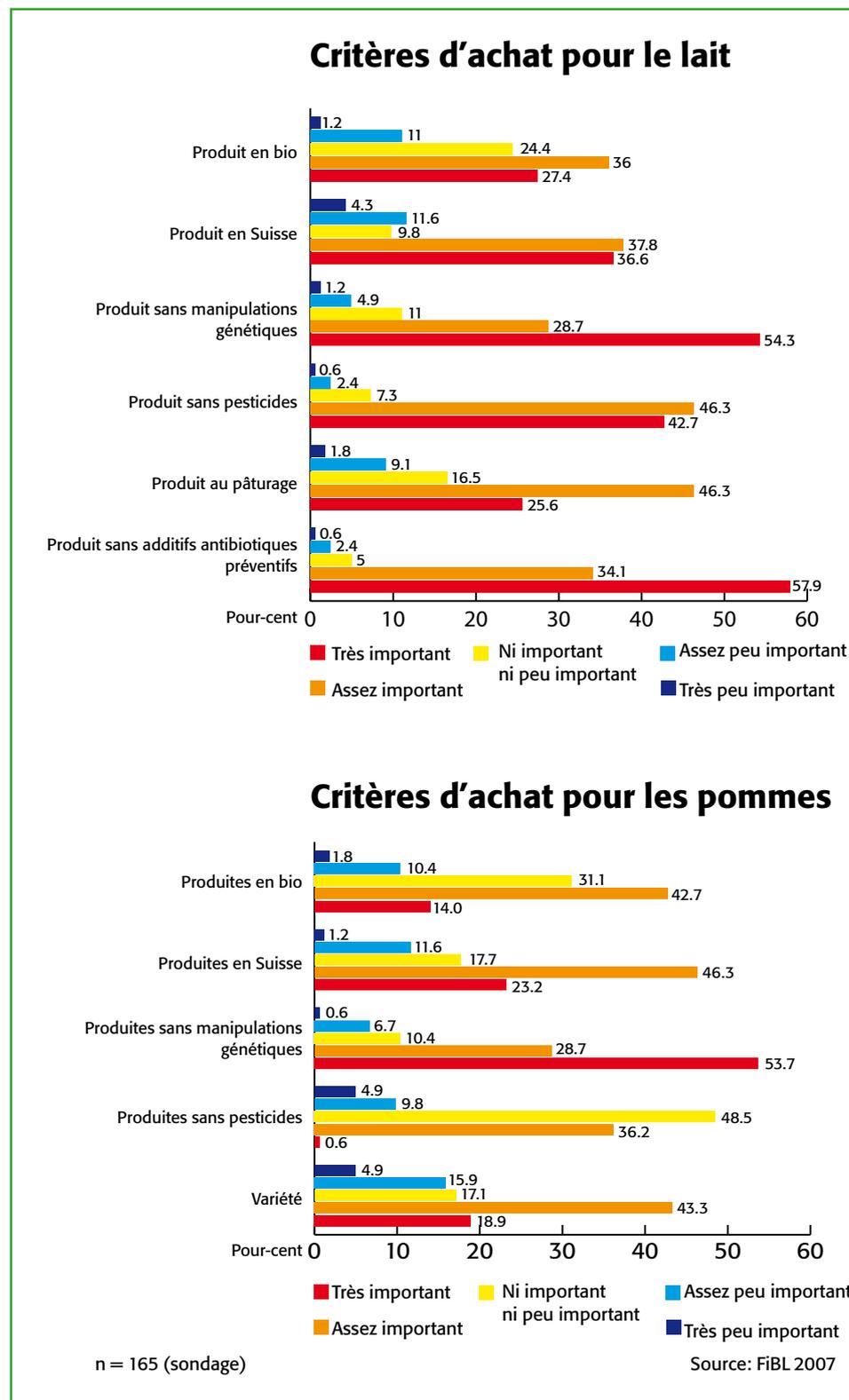
Si les consommateurs sont assez attentifs aux différences de prix entre différentes options d'achat d'un même produit, ils ignorent cependant généralement le prix de ce qu'ils achètent. C'est donc surtout dans les supermarchés, où la majorité des acheteurs occasionnels font leurs achats, qu'il est important que les prix des produits bio ne dépassent pas trop ceux des produits premium conventionnels.

Les prix ne découragent cependant de loin pas tous les consommateurs d'acheter des produits bio. En plus des consommateurs bio, un type de consommateurs appelé LOHAS (Lifestyle of Health and Sustainability), ce qui désigne un style de vie et un type de consommateurs axés sur la qualité et le désir d'allier consommation et plaisir gustatif avec santé et durabilité) s'est solidement établi ces dernières années. Les critères qui définissent les LOHAS recoupent largement les buts de l'agriculture biologique. Les vendeurs de produits bio devraient donc choyer davantage ce type d'acheteurs. Par contre, vu que ce groupe-cible ne s'intéresse pas en premier lieu au bio en tant que tel, s'adresser aux LOHAS avec le seul message «de production biologique» ne suffit pas. Il est alors plus prometteur de positionner les produits bio dans le segment premium et de communiquer clairement leurs plus-values concrètes.

La provenance suscite des attentes

Pour les consommateurs, la provenance des produits est aussi liée à différentes attitudes et suscite les attentes correspondantes. Par exemple, les tomates d'Italie sont considérées comme savoureuses tandis que celles provenant de pays plus nordiques ont la réputation d'être plutôt fades. Pour les œufs, la provenance est associée à la confiance à l'égard du fournisseur: on fait en général plus confiance aux œufs de la région, et à fortiori à ceux de la ferme voisine, qu'aux œufs «anonymes» des supermarchés – même si ces derniers sont bio.

La question de la provenance appelle bien entendu immédiatement celle des



transports. Et la plupart des consommateurs sont conscients de leur importance, car ce thème est toujours plus actuel depuis quelques années.

Il faut encore mentionner ici que, dans ce contexte, les consommateurs ont apparemment d'autres exigences à l'égard des produits bio qu'à l'égard des produits conventionnels. Les consommateurs interrogés ont souvent affirmé que les

transports sur de longues distances ne sont pas compatibles avec les principes de l'agriculture biologique. De nombreux consommateurs ont en conséquence déclaré préférer les produits conventionnels de la région aux produits biologiques importés – il vaut mieux manger une pomme conventionnelle de la région qu'une pomme bio produite en Amérique du sud.

Hanna Stolz, FiBL

Le commerce équitable entre rêve et réalité

Dans le cadre du BioMarché de Zofingue, le Sommet Bio de cette année s'est demandé comment le désir – socialement important et largement répandu – d'obtenir plus d'équité et de solidarité sur le marché des denrées alimentaires pourrait être durablement comblé par des réalités concrètes.

Dans la vieille ville de Zofingue, aucun signe de crise économique n'était perceptible du 19 au 21 juin lors de cette 10^{ème} édition du BioMarché. Plus de 150 producteurs, transformateurs et commerçants de produits biologiques suisses et des pays voisins présentaient et faisaient déguster plusieurs milliers de spécialités. On estime que 35 000 visiteurs ont admiré cet immense choix – et n'ont pas hésité à acheter des produits, ce que les exposants confirment presque à l'unanimité: «J'ai dû ranger mes affaires avant la fin parce que j'avais vendu tout ce que j'avais apporté», raconte un fromager des Grisons. Les affaires ont très bien marché.

La quarantaine de participants au 9^{ème} Sommet Bio intitulé «Commerce équitable et solidaire tout au long de la filière de mise en valeur – est-ce possible?», qui s'est déroulé à l'Hôtel de Ville de Zofingue, ont échangé leurs réflexions sur les exigences pour une économie de marché solidaire et équitable. Ils étaient les invités de Bio Forum Schweiz et de l'Association pour la biodynamie.

Les illusions du commerce équitable

«Bio», «éco», «équitable» et «solidaire»

ont pris ces vingt dernières années toujours plus d'importance sur les marchés des nations industrialisées, a constaté l'historien de l'agriculture Peter Moser dans sa conférence de lancement. Ces notions, rendues toujours plus connues dans les années huitante par le mouvement alternatif, revêtent depuis lors une réelle importance sociétale et économique. Un pan entier de l'économie s'occupe en effet aujourd'hui de donner bonne conscience aux consommateurs lorsqu'ils achètent des produits. Des labels utiles ont été créés, mais ils ne se contentent souvent plus d'informer sur les conditions dans lesquelles une marchandise a été produite, et ils véhiculent de plus en plus souvent leurs propres messages où se mêlent aussi certaines illusions qui sont ainsi devenues de véritables facteurs économiques.

«La société n'est pas devenue plus solidaire au cours des vingt dernières années bien que cette promesse soit répétée de plus en plus souvent», analysait cet historien. Au contraire, l'esprit de compétition a fortement progressé pendant cette période, et la désintégration de l'Union soviétique et la disparition de la dernière alternative théorique – mais qui a au moins un temps réellement existé – au ca-

pitalisme lui a donné des ailes. Les transports sont devenus un véritable moteur de l'économie, ce qui s'accompagne d'une véritable flambée de la consommation des ressources. Cette période a cependant aussi assisté à la montée du désir de trouver d'autres rapports sociaux, ce qui à son tour a renforcé l'imagination et l'énergie pour chercher des alternatives.

On aurait donc ainsi les moyens d'améliorer la situation actuelle – par trop marquée par les illusions – du commerce équitable. «On peut déplorer ou approuver les rapports sociaux», concluait Moser, «mais les deux apportent peu. Si on veut changer quelque chose, il faut tout d'abord être capable d'analyser exactement la situation.»

Les discussions favorisent l'équité

Les aspects sociaux sont apparus comme assez importants au cours du processus de définition du nouveau Concept directeur de Bio Suisse, se rappelle Markus Arbenz, son actuel directeur. Les débats sur le commerce équitable ne parlent-ils pas avant tout de prix équitables? Il n'en a pas été autrement pour Bio Suisse, mais on cherche à avoir des prix sociaux pour tous. Alors qu'on ne regarde classiquement que vers les pays en développement du Sud, on s'est aussi préoccupé des pays exportateurs du Nord et de notre propre pays. «Les membres de Bio Suisse trouvent en effet important que, tant qu'à faire, le commerce équitable soit introduit partout», a dit Arbenz, «aussi chez nous.» On connaît des approches intéressantes en Allemagne, où du lait bio est vendu 5 cents de plus, un bonus de commerce équitable qui est entièrement reversé aux producteurs allemands de lait bio.

Bio Suisse a ancré dans son Cahier des charges le principe d'un code de conduite, et elle veut former une commission pour le commerce équitable. Les discussions actuelles portent surtout sur les questions générales, a expliqué Markus Arbenz. Le marché bio est soumis à des milliers

Photo: Bio Marché





Photos: Daniel Corba



d'interactions qui peuvent toutes fournir l'occasion d'attirer l'attention sur tel ou tel souhait. Et de conclure: «Les discussions d'homme à homme rendent le commerce plus équitable.»

Ces paysans à plusieurs casquettes

Christian Butscher, le président de l'Association pour la biodynamie, a constaté en étudiant les structures de Demeter que la transformation et le commerce étaient nés du besoin des consommateurs. Les associations des consommateurs qui se sont créées dans les grandes villes avaient pour objectif d'avoir des produits biodynamiques même s'il n'était pas possible d'en commander directement à une ferme Demeter. Ce processus montre clairement que tous les partenaires économiques doivent participer à la Charte sociale.

«Toutes les instances», a souligné Christian Butscher, «devraient inclure des représentants des trois piliers économiques que sont la production, le commerce et la consommation.» Ces trois piliers sont présents même dans la vente directe: le paysan qui quitte sa ferme pour livrer des produits aux consommateurs devient commerçant. «Il change donc de casquette, et on doit en être conscient.»

Les participants ont aussi discuté de la possibilité et de l'opportunité d'éliminer le commerce et la transformation. Pour constater rapidement «qu'on ne peut tout simplement pas s'en passer» et qu'on a besoin de stratégies pour concevoir des structures économiques socialement équitables qui incluent le commerce.

Diversité d'acheteurs positive

La conseillère nationale Maya Graf, qui cultive son domaine fortement centré sur l'arboriculture fruitière avec mari, frère et belle-sœur, ne pouvait que confirmer cela. La ferme comprend 500 arbres fruitiers dont 200 haute-tige et une majorité de cerisiers. Un tiers des cerises est vendu directement à la ferme, le reste doit passer par le commerce. «Nous considérons qu'il est très important de pouvoir vendre nos produits à de nombreux petits acheteurs», a-t-elle dit. On s'expose à dépendre d'un petit nombre de gros acheteurs si on n'entretient pas cette diversité des petites structures.

Dans cette ferme gérée en communauté depuis l'an 2000, le revenu est partagé et les deux familles complètent le revenu qu'il leur faut par des activités accessoires. Pour Maya Graf, agriculture biologique et économie sociale sont indissociablement

et presque évidemment faites l'une pour l'autre. Les réflexions sociales ont toujours joué un rôle important dans sa vie quotidienne.

Des prix selon les revenus

Les aspects sociaux font aussi partie du quotidien de la coopérative maraîchère genevoise Les Jardins de Cocagne. La clientèle y est contractuellement liée à la production, et leurs titres de participation transforment les consommateurs en copropriétaires de l'affaire. Quantités, qualités et prix sont négociés ensemble, expliquait Rudi Berli, et les prix des denrées sont modulés en fonction des revenus des clients – pour autant que ce soit souhaité. Les consommateurs sont en effet libres de déclarer leur classe de revenu pour déterminer les prix qu'ils paieront. Ceux qui ne le font pas paient le prix moyen. «Cette déclaration se base sur la confiance», a souligné Rudi Berli, «cela ne nous viendrait pas à l'esprit de demander des renseignements à l'autorité fiscale.» Cette forme d'intégration a tout de même quelque chose à voir avec une imposition, puisque ces différences de prix permettent à la coopérative de pratiquer une péréquation qui est sinon du ressort de l'autorité fiscale.

Alfred Schädeli



Pour la première fois, Bio Suisse a permis – avec beaucoup de succès – de vendre au BioMarché les produits Bourgeon qui venaient d’être primés. Les petits pains au levain ne sont pas les seuls à être partis comme des petits pains!

Un Bourgeon Gourmet pour les gourmets Bourgeon

Malgré la pluie et le froid, 32 spécialités boulangères et charcutières et une foule de visages satisfaits: C’est lors de cette quatrième distinction de qualité organisée par Bio Suisse dans le cadre du BioMarché de Zofingue que le nouveau Bourgeon Gourmet a été lancé.

Les gourmets Bourgeon savent désormais exactement quoi mettre dans leurs cabas. Le nouveau Bourgeon Gourmet distingue en effet des produits qui répondent aux plus hautes exigences sensorielles. Pour cette quatrième édition du concours de qualité, 121 produits ont cherché à s’attirer les grâces du jury composé de huit spécialistes de l’analyse sensorielle et gustative présidé par Peter Dürr.

Deux distinctions spéciales pour des produits simples

Des distinctions ont été décernées à 32 produits, boulangers (pains et pains spéciaux) pour une moitié et charcutiers (charcuteries crues, sèches, cuites, à cuire et à griller, viandes séchées de toute sorte) pour l’autre. Apparence, parfum, goût et impression générales devaient convaincre le jury. Ce qu’a réussi chacun des produits primés. Max Eichenberger, un des membres du jury, ne pouvait d’ailleurs plus, lors de la remise des distinctions, se départir

de l’enthousiasme que ces produits d’excellence avaient fait naître en lui, l’amenant à parler de «tresse sur la voie de la perfection», des «meilleurs cervelas qui existent en bio», d’un «quasi d’agneau digne de la haute cuisine» et de petits pains paysans «champions du monde» à s’en poulécher les babines.

Les petits pains lucernois au levain de l’Eigenbrötler Backwerke de Wauwil LU et les luganighe d’Ueli-Hof AG de Horw LU ont reçu une distinction spéciale. Tous deux sont des produits «simples, mais fabriqués à la perfection» qui, comme le soulignait Max Eichenberger, «démonstrent l’amour de la simplicité.»

Seulement des ingrédients de haute qualité

Un brin individualiste et original, Daniel Amrein a été surpris par la distinction spéciale décernée à sa spécialité régionale: «Ce n’est que du pain, mais il est préparé avec les meilleures matières premières de la région et beaucoup de passion.» Et

avec cohérence: Daniel Amrein n’utilise que des œufs pondus par des poules qui ont le droit de vivre avec un coq. Et seulement du lait produit par des vaches cornues. L’amidonnier et l’épeautre viennent de la région. «Les clients le savent et l’apprécient» – et ses pains sont vraiment délicieux!

«Les meilleures matières premières» est aussi le secret de la boucherie Ueli-Hof de Horw. Elles y sont notamment transformées en luganighe, ces délicieuses petites saucisses tessinoises: porc, bœuf, lard de cou bien ferme, épices. Impressionnant de constater que huit produits de cette boucherie ont été primés. Pourquoi une telle diversité? «Nous utilisons seulement des bêtes entières, pas juste certaines parties, alors ça nous oblige à innover et à avoir sans cesse de nouvelles idées», expliquait Markus Schillinger. Ces distinctions, et particulièrement la distinction spéciale, ne peuvent que le motiver à continuer sur cette voie.

Jacqueline Forster-Zigerli, Bio Suisse

Les fabricants primés, leurs produits et les contacts pour les commandes

Spécialités boulangères

Fabricants	Produits primés	Contacts pour les commandes
Bio-Backstube Raphael & Mirli, Wädenswil ZH	Pain d'épeautre complet Pain aux raisins	Tél. 044 780 70 25
Eigenbrötler Backwerke auserlesen, Wauwil LU	Petits pains lucernois au levain (avec distinction spéciale) Pain aux graines	www.eigenbroetler.info
Genossenschaft VEBO, Oensingen SO	Tresse	www.vebo.ch
Hiestand Schweiz AG, Schlieren ZH	Petits pains campagnards Pain Pagnol foncé Pain Pagnol clair Pain torsadé clair	www.hiestand.ch
Hirsiger Holzofenbäckerei, Hindelbank BE	Pain aux fruits	Mühlegasse 10 3324 Hindelbank Tél. 034 411 27 67
Schwab-Beck GmbH, Würenlos AG	Pain aux poires Pain aux noix Baguette aux olives Tresse au lard	www.schwab-beck.ch
Vechigen Reformbäckerei, Boll BE	Pain paysan Pain d'épeautre au levain Pain aux fruits	Tél. 031 839 46 33

Spécialités charcutières

Fabricants	Produits primés	Contacts pour les commandes
Danis Bio-Lamm, Blatten VS	Quasi d'agneau fumé	www.danis-lamm.ch
HATECKE, Scuol GR	Agnello, Salsiz d'agneau	www.hatecke.ch
Metzgerei Buffoni AG, Illnau ZH	Cervelas Saucisse à rôtir de veau Jambonneau aux noix Wienerli	www.buffoni-metzgerei.ch
Schärer + Julmy, Schwarzenburg BE	Lard à manger cru	www.schaerergmbh.ch
Ueli-Hof AG, Horw LU	Luganighe (avec distinction spéciale) Jambonneau au vinaigre balsamique Bresaola (Carpaccio) Schübliig paysan Coppa Viande séchée d'agneau Jambon de campagne Pastrami	www.uelihof.ch



Photos: Thomas Altéridi

Règlements: tous les membres peuvent s'exprimer

Le délai référendaire pour la promulgation du règlement «Semences, matériel de multiplication végétative et plants», du règlement «Cueillette de plantes sauvages» et des annexes 3 et 5 du Cahier des charges court encore jusqu'au 29 juillet.

Deux règlements et deux annexes du Cahier des charges ont été envoyés à toutes les organisations membres le 26 mai. Lors d'une promulgation avec délai référendaire, les organisations membres ont la possibilité de déposer un référendum contre la promulgation d'un règlement ou d'une annexe du Cahier des charges (droit de référendum selon l'art. 1.1.2 du Cahier des charges).

Si au moins trois organisations membres de Bio Suisse déposent un référendum contre un règlement ou une annexe, les dispositions correspondantes n'entrent pas en vigueur le 1^{er} janvier 2010.

Pas de modifications importantes

Le règlement «Semences, matériel de multiplication végétative et plants» est nouveau, car ces dispositions étaient jusqu'à maintenant contenues dans un mémo annexé aux règlements. Ce texte contient les exigences posées aux semences, au matériel de multiplication végétative et aux plants. La CLA (Commission de labellisation agricole) pouvait jusqu'ici le modifier sans consulter les organisations membres. Une partie du mémo a été transférée dans les Dispositions d'application, et la plus grande partie a été remaniée pour devenir le nouveau règlement. Ce processus n'implique cependant aucun changement pour les producteurs.

Dans le règlement «Cueillette de plantes sauvages», seule une phrase a été supprimée.

Quelques compléments et davantage de clarté

Des modifications rédactionnelles ont été faites dans l'annexe 3 du Cahier des charges. On est ici dans le contexte du maximum de 10 % d'aliments concentrés dans l'alimentation des ruminants, et quelques nouveaux composants fourragers ont été définis comme fourrages grossiers: les balles d'épeautre, d'orge, d'avoine et de riz ainsi que les enveloppes des grains de soja, de cacao et de millet. Les moulins fourragers ont donc un plus grand choix de matières premières pour la fabrication des aliments qui remplacent le maïs.

Quelques modifications structurelles ont été effectuées dans l'annexe 5. Pour les ruminants il n'y a plus qu'une énumération des aliments fourragers conformes à l'Ordonnance bio qui sont autorisés dans le cadre des 10 % de fourrages non Bourgeon qui sont permis, et la liste des fourrages grossiers est remplacée par un renvoi à l'annexe 3. La CLA trouve très important que l'annexe 5 soit simple et facilement compréhensible.

Tout est disponible sur le site internet de Bio Suisse

Les règlements, les annexes du Cahier des charges et la lettre qui accompagnait cette promulgation se trouvent actuellement sur le site internet de Bio Suisse: www.bio-suisse.ch → Service → Cahier des charges et règlements → Producteurs → aller tout en bas de la page. Toutes les modifications sont indiquées dans ces documents. Si des membres de Bio Suisse ne sont pas d'accord avec certaines modifications, ils peuvent s'adresser à leur organisation membre. Celle-ci a en effet le droit de déposer jusqu'au 29 juillet 2009 un référendum contre certaines modifications des règlements ou des annexes qui viennent d'être promulguées.

Les règlements suivants sont actuellement en cours de révision par la CLA ou les commissions techniques: «Aviculture», «Taxes incitatives sur les achats de poussins», «Affiliation obligatoire» (nouveau), «Transformation fermière et en sous-traitance, commerce et vente directe». Ces règlements seront aussi envoyés aux organisations membres avec délai référendaire.

Beatrice Scheurer-Moser, Bio Suisse

IMPRESSUM

bioactualités



18^{ème} année
 Parution 10 fois par an (vers le 15 du mois, sauf en janvier et en août)
Tirage 762 exemplaires français, 7625 exemplaires allemands (certifié WEMF)
 Abonnements annuels résiliables pour fin décembre
Distribution Aux exploitations agricoles et aux entreprises sous licence BIO SUISSE
 abonnements Fr. 49.-, étranger Fr. 56.-
Éditeurs FiBL Institut de recherche de l'agriculture biologique, Ackerstrasse, Postfach, 5070 Frick, Tél. +41 (0)62 865 72 72, Fax +41 (0)62 865 72 73, www.fibl.org
 BIO SUISSE (Association Suisse des organisations d'agriculture biologique)
 Margarethenstrasse 87, 4053 Bâle, Tél. +41 (0)61 385 96 10, Fax +41 (0)61 385 96 11, www.bio-suisse.ch
Rédaction Alfred Schädli, Markus Bär, Thomas Alföldi (FiBL); Jacqueline Forster, Christian Voegeli (Bio Suisse); Manuel Perret (Suisse romande); bioactualites@fibl.org
Traduction Manuel Perret, 1412 Ursins
Maquette Claudia Kirchgraber
Impression Brogle Druck AG, Postfach, 5073 Gipf-Oberfrick
Publicité Erika Bayer, FiBL, Postfach, 5070 Frick, Tél. +41 (0)62 865 72 00, Fax +41 (0)62 865 72 73, courriel erika.bayer@fibl.org

Inégalité de traitement pour ceux qui refusent de vacciner leurs bêtes

Des douzaines de fermes bio de toute la Suisse ont refusé de vacciner leurs ruminants bien que ce soit obligatoire. La plupart d'entre elles ont accepté de garder leurs bêtes «à la maison» pendant tout l'été, tandis que d'autres s'opposent au séquestre prononcé contre leur ferme. Tumasch Planta, paysan bio à Scuol dans la Basse-Engadine, a fait sensation en menant ses moutons non vaccinés à l'alpage pour l'été. Le vétérinaire cantonal Rolf Hanimann a mobilisé la police pour forcer les moutons à redescendre de l'alpage, mais sans succès jusqu'ici parce qu'une vingtaine de paysans attendaient la troupe et l'ont empêchée de reprendre les moutons. Urs Hans a quant à lui été accueilli par la police quand il a voulu mener ses vaches estiver dans un alpage fribourgeois, mais le vétérinaire cantonal fribourgeois Fabien Loup s'est montré généreux envers ce paysan du Thurbenthal puisqu'il a décidé qu'il pouvait laisser ses bêtes à l'alpage de Tsatsaux sans devoir les vacciner. Fabien Loup s'est contenté d'ordonner de faire une prise de sang à une bête sur cinq et de la faire analyser pour dépister la présence éventuelle de virus et d'anticorps.

La vaccination contre la langue bleue était aussi à l'ordre du jour de l'Assemblée générale de l'Association pour la biodynamie le 5 juillet 2009 à Tscheppach SO, qui a décidé à l'unanimité que Demeter Suisse devait s'engager auprès des autorités pour la décriminalisation des antivaccinations et en faveur de la facultativité de la vaccination à partir de 2010. La même décision avait été prise ce printemps par l'Assemblée des délégués de Bio Suisse.

lid/als



Isidor GEN Bärn

L'agriculture suisse sans OGM a reçu en cette première semaine de juillet 2009 le soutien énergique d'Isidor Steinemann d'Arlesheim BL. Ce jeune garçon de 11 ans a en effet récolté de sa propre initiative plus de 700 signatures pour une agriculture naturelle et sans OGM. Comme il ne voulait pas envoyer la pétition par la poste à sa destinataire la conseillère fédérale Doris Leuthard, il la lui a apportée à pied en marchant de Bâle à Berne. Les parents d'Isidor et quelques-uns de ses amis l'ont accompagné, ces derniers prenant eux aussi leurs parents avec eux. Entre 30 et 40 personnes ont finalement participé à la marche de cette action intelligemment intitulée «GEN Bärn». Vu que Doris Leuthard était absente de Berne au moment de leur arrivée et ne pouvait pas recevoir personnellement les signatures, Isidor a remis la pétition à la conseillère nationale Maya Graf qui la remettra elle-même à la conseillère fédérale. Le jour suivant, Isidor a été reçu et honoré pour son action par l'Assemblée générale de l'Association pour la biodynamie qui se tenait à Tscheppach SO. La bonne centaine de paysannes et de paysans présents l'ont félicité et lui ont offert l'affiliation à l'Association jusqu'à ses 25 ans.

als

Le Conseil fédéral pour la prolongation du moratoire sur les OGM

Le Conseil fédéral veut prolonger de trois ans le moratoire «sur les OGM dans l'agriculture» qui est en vigueur jusqu'au 27 novembre 2010. Il a rédigé à l'intention du Parlement le message ad hoc pour la modification de la Loi sur le génie génétique lors de sa séance du 1^{er} juillet 2009. Cette prolongation doit permettre d'avoir le temps d'acquérir de nouvelles connaissances scientifiques. Lors de la consultation, tous les cantons se sont prononcés en faveur d'une prolongation du moratoire, de même que L'USP et toutes les autres organisations paysannes ainsi que les organisations de consommateurs et de protection de l'environnement.

pd

Plants de fraisiers – L'approvisionnement s'améliore enfin

Contrairement à ces dernières années, des plants bio des meilleures et des plus importantes variétés de fraises sont disponibles en suffisance. Le problème complexe des plants bio de fraisiers a donc enfin pu être résolu grâce à un projet du FiBL financé par la Coop, à Sativa Rheinau AG, au producteur de plants Beat Jud et à la compréhension de quelques sélectionneurs, détenteurs de licences et producteurs. Un vaste assortiment de variétés est donc disponible depuis cette saison.

Coop a besoin de plus de fraises biologiques suisses et cherche soit de nouveaux producteurs soit la possibilité d'augmenter les surfaces ou de prolonger la saison chez les producteurs actuels. Les personnes intéressées sont priées de s'adresser à Andreas Hammelehle, FiBL, tél. 062 865 72 47, courriel andreas.hammelehle@fibl.org. ah
Pour en savoir plus sur les variétés, les fournisseurs et leurs offres: www.bioactualites.ch.

Le pionnier Joachim Bauck est décédé

Joachim Bauck est décédé à Berlin le 17 juin à l'âge de 68 ans. Pionnier de Demeter et défenseur infatigable et visionnaire de l'agriculture biologique, il s'est engagé dans de nombreuses instances de Demeter-Bund, de Demeter International et de la Bäuerliche Gesellschaft Nordwestdeutschland, les marquant fortement de sa personnalité. Il a aussi siégé pendant des années au comité de la fédération allemande Bund ökologischer Lebensmittelwirtschaft BÖLW. Joachim Bauck a participé au développement du domaine du Bauckhof cultivé en biodynamie depuis 1932, lui conférant son caractère actuel avec trois entreprises agricoles, moulin, pension, magasin, fromagerie, boulangerie, thérapie sociale et entreprise de transformation ayant sa propre marque. Il était fier de la forêt du Bauckhof, exploitée de manière très durable et diversifiée. Son engagement a été particulièrement salué lorsque le Bauckhof a reçu en 2002 le Förderpreis Ökologischer Landbau (prix d'encouragement de l'agriculture biologique). Il a ensuite été lui-même membre du jury du prix en tant que représentant de la BÖLW. Convaincu de la nécessité de reconvertir toute l'agriculture aux méthodes biologiques, il s'est mêlé énergiquement et obstinément des questions politiques. Son engagement dans ce domaine était caractérisé par de très vastes connaissances et par son souci de toujours penser un peu plus loin dans la recherche des relations entre les choses, ce qui lui a souvent permis de formuler des propositions exceptionnelles pour faire avancer le débat politique. Il a par ailleurs reçu il y a quelques semaines la médaille polonaise du mérite pour les immenses services rendus en faveur du développement de l'agriculture biologique en Pologne et de l'établissement de la fédération Demeter polonaise.

bölw

GRANDES CULTURES

Visite d'essais d'engrais verts et démonstration de machines de déchaumage

Date et horaire

Mercredi 16 septembre,

Lieu

1304 Cossonay VD, route d'Etraz

Programme

Les engrais verts en conditions bio et TCS (techniques culturales simplifiées):

- Essais démonstratifs d'engrais verts purs et en mélange.
- Essais démonstratifs de techniques de semis des engrais verts.

Ces essais sont réalisés sur une parcelle bio et sur une parcelle conventionnelle en technique culturale simplifiée (TCS).

- Démonstration de machines de déchaumage.
- Profils de sols et profils culturaux.

Conférenciers

Christian Bovigny, Prométerre; Jean-Daniel Etter, Prométerre; Claudia Degen, Agridea; Maurice Clerc, FiBL; André Zimmermann, Agrilogie

Organisation

Prométerre

Responsable du cours

Christian Bovigny, Prométerre

Coûts

Gratuit

Renseignements

Christian Bovigny, tél. 021 905 95 50, courriel c.bovigny@prometerre.ch (pas d'inscription)

AGROPOLITIQUE

Nature et agriculture sous pression

Défis actuels et recherches de solutions pour une politique agricole durable

Date et horaire

Vendredi 4 septembre 2009, 08.45 – 16.45

Lieu

Hôtel Bern, Zeughausgasse 9, Berne

Contexte et programme

L'agriculture est la plus grande utilisatrice de surfaces en Suisse. A travers l'exploitation des terres cultivées et la production alimentaire, elle occupe une place importante dans notre société. La nature comme 'agriculture' sont sous pression depuis des années. En attestent notamment le recul des espèces animales et végétales indigènes dans les prairies et pâturages, la diminution du nombre d'exploitations agricoles et les scénarios plutôt sombres en matière de revenu paysan esquissés dans le cadre du libre-échange agricole prévu avec l'UE. Pro Natura craint que la pression économique

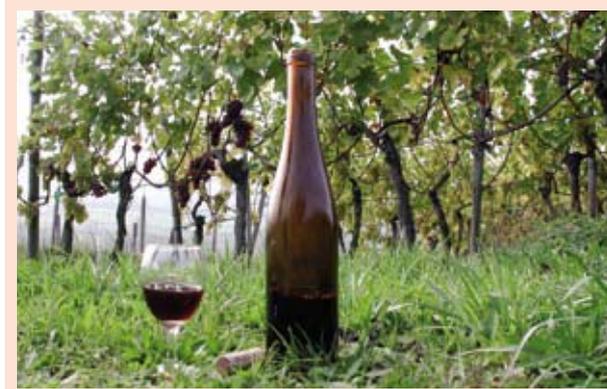


Photo: Jacques Fuchs

Excursion viticole

Sortie de la CT Biovin des 21 et 22 août 2009.

Dates et programme

Vendredi 21 août : Visite de la station viticole Agroscope à Pully. Thème: les nouveaux cépages résistants (IRAC) en végétation et visite de la station. Réception par M. Olivier Viret. Repas de midi et début d'après-midi par et chez Gilles Wannaz à la Tour de Chenaux. Thème: Biodynamie et gastronomie à Lavaux. Fin d'après-midi: déplacement à travers le vignoble jusqu'à Vevey et retour en bateau jusqu'à Pully. Variante: croisière CGN «Lavaux-Unesco», boucle en bateau depuis Lausanne, env. 1h. Thème: Le vignoble de Lavaux, patrimoine mondial de l'UNESCO. Soirée: repas et logement à Dizi, au Gîte de la Venoge. Thème: les vignerons viennent avec leur vin(s). C'est l'occasion de déguster nos différents produits (pour le droit de bouchon du restaurateur, on lui laisse 1/2 à 1 bouteille par bouteille consommée).

Samedi 22 août: Petit-déjeuner au gîte, ensuite, selon disponibilités (Barilier, Cruchon ou autre), visite de vignes et de cave(s) dans la région de Morges. Thème: Viticulture bio et labels, pourquoi des vignerons conventionnels pratiquent la viticulture bio sans label? Déplacement au domaine de la Capitaine à Begnins chez Reynald Parmelin. Dégustation de ses vins pendant l'apéro et le repas, ensuite visite du domaine à la place de la sieste. Thème: Exportation, expériences de Reynald Parmelin dans les foires internationales et divers.

Renseignements

Programme détaillé, coûts, organisation etc. : Jean-Philippe Barilier, 1122 Romanel sur Morges, tél. 079 212 82 06, courriel barilier@hispeed.ch.

Inscriptions

Bio Suisse, tél. 061 385 96 10, courriel bio@bio-suisse.ch

croissante à laquelle est soumise l'agriculture ne compromette la disponibilité des différents acteurs à mettre en œuvre de nouvelles obligations écologiques indispensables. Cela aurait des conséquences dramatiques pour la nature. Dans le contexte de la réforme annoncée du système des paiements directs agricoles, cette journée d'étude a pour but de trouver des réponses aux questions pressantes qui se posent dans le domaine de la protection de la nature et dans celui de l'agriculture.

Langues

Cette journée se déroulera en français et en allemand.

Organisation

Pro Natura

Patronat

Office fédéral de l'agriculture OFAG, Office fédéral de l'environnement OFEV et Union Suisse des Paysans USP

Inscription en ligne

On trouve sur www.pronatura.ch → Manifestations un flyer avec le programme détaillé et un lien pour l'inscription en ligne.

Renseignements

Pro Natura, Secrétariat romand, Champ-Pittet, 1400 Yverdon-les-Bains, tél. 024 425 03 72, ou Rita Straumann, courriel rita.straumann@pronatura.ch

FOIRES ET MARCHÉS

FiBL et bio.inspecta:

Journée portes ouvertes

Date

Dimanche 16 août

Lieu

FiBL, 5070 Frick

Pour tout renseignement

Voir à la page 8 de ce numéro et sur www.fibl.org

Foire aux vins de l'Arc

Invitation à exposer

Dates

Vendredi 11 au dimanche 13 décembre

Lieu

FORUM DE L'ARC, 2740 Moutier

Contenu

Sis à Moutier, au cœur du Jura, Le Forum de l'Arc a, de par sa qualité

de plus grande halle de la région, l'ambition de servir de point de rencontre aux visiteurs de tout le bassin jurassien et il organise la Foire Aux Vins de l'Arc qui permettra à un large public de découvrir une offre complète et qualitative du monde fascinant des vins, avec le conseil de spécialistes, sur une surface de plus de 2000 m² dans un cadre attractif et une ambiance conviviale.

Renseignements et Inscriptions

www.forum-arc.ch/foires.html
Forum de l'Arc, Philippe Monnerat, Directeur, Rue Industrielle 98, 2740 Moutier, tél. 078 935 10 21, fax 032 493 70 90, case postale 521, courriel philippe.monnerat@forum-arc.ch, www.forum-arc.ch

Le Marché-Concours national des chevaux, une fête à vivre!

Dates

Samedi 8 et dimanche 9 août

Lieu

2350 Saignelégier

Pour tous renseignements

www.marcheconcours.ch

Herbe'09 – Fête internationale de la prairie

Date

Du jeudi 3 au dimanche 6 septembre

Lieu

4702 Oensingen

Programme

Herbe'09 est le salon de la production fourragère suisse. Il servira de vitrine aux dernières réalisations dans les domaines de la recherche, du conseil, du commerce des semences et de la pratique. Programme attrayant pour l'agriculture et le grand public. Les questions d'exploitation des prairies et des pâturages, de mélanges de graminées et de trèfles pour l'ensemencement de prairies, de conservation du fourrage et de technique de récolte seront au centre des débats.

Renseignements

Herbe'09, c/o ADCF, Dr Willy Kessler, secrétaire général, Reckenholzstrasse 191, 8046 Zurich, tél. 044 377 72 53, courriel willy.kessler@art.admin.ch

VINEA, le salon suisse des passionnés de vins

Dates et horaires

Samedi 5 et dimanche 6 septembre, 10.00 – 17.00

Lieu

3960 Sierre, Avenue Général Guisan – Centre Ville

Programme

VINEA innove une fois de plus pour sa 16^{ème} édition en ouvrant les rues de Sierre aux vins de toute la Suisse. Ce pari ambitieux est de faire de cet évènement, le rendez-

vous des passionnés de vins suisses tout en continuant à mettre en avant les fabuleux nectars valaisans.

Coûts

Passeport de dégustation: CHF 30.- / jour

Accès

Parking gratuit Plaine Bellevue. Pour les usagers du train, proximité immédiate de la gare CFF.

Organisation

Association VINEA, Case postale 966, 3960 Sierre, tél. 027 456 31 44, fax 027 456 21 44, courriel info@vinea.ch, www.vinea.ch

Lieu

2800 Delémont

Programme

La Semaine du Goût s'inscrit dans une démarche de développement durable et de sauvegarde du patrimoine culinaire. Les événements qui en font partie reflètent la richesse du goût et de tout ce qui touche à une alimentation basée sur le respect de produits où l'homme et le terroir ont encore toute leur importance. Ils nous donnent envie de nous réunir pour nous nourrir, nous font prendre conscience que manger est un temps pour nous ressourcer et nous faire plaisir. La Semaine du Goût a l'ambition de : valoriser la diversité des goûts et des cultures alimentaires, favoriser les échanges entre les métiers de la bouche, sensibiliser les jeunes générations au plaisir du goût, rendre les consommateurs attentifs à la qualité des produits, mettre en valeur le savoir-faire artisanal, promouvoir la santé par une nourriture variée et équilibrée, favoriser la découverte de produits de qualité, préserver la tradition et encourager l'innovation culinaire, revaloriser l'art culinaire domestique.

Pour tout savoir

www.gout.ch

Marché Bio de Saignelégier

Thème 209 : L'Abeille

Dates

Samedi 19 et dimanche 20 septembre, 09.00 – 18.00

Lieu

2350 Saignelégier

Programme

Fabuleux marché bio, avec plus de 50 fermes bio proposant leurs délicieuses spécialités, animations pour petits et grands, exposition d'artisanat professionnel de haute qualité, participation de plusieurs magasins et associations proches de l'écologie, restauration variée sur les stands (grillades, salades, assiettes froides, sandwiches, crêpes, pizzas, pâtisseries, ...), samedi 18.00 : Marmite magique : soupe pour tous préparée par tous, dimanche 09.30 – 13.00 : Grand petit-déjeuner : alléchant buffet réalisé avec un choix impressionnant de produits offerts par les fermes bio de la région!

Entrée libre.

Pour tout savoir

www.marchebio.ch

Marché Bio de Morges

Date

26 septembre

Lieu

1110 Morges

Programme

Stands de producteurs, dégustations, cantine avec restauration, animations pour petits et grands, animaux de la ferme. C'est une

occasion idéale de faire une sortie en famille, de rencontrer les agriculteurs bio de la région ou de faire ses provisions de produits bio.

Renseignements

Christian Bovigny, tél. 021 905 95 50, courriel c.bovigny@prometerre.ch

Foire aux sonnailles

Avec la participation des producteurs bio de la région

Dates

Du vendredi 16 au dimanche 18 octobre

Lieu

1323 Romainmôtier

Programme

Tout le programme sur www.romainmotier.ch

Renseignements

Christian Bovigny, tél. 021 905 95 50, courriel c.bovigny@prometerre.ch

Fête la Terre

Dates

Du mercredi 19 au dimanche 23 août

Lieu

Evologia, 2053 Cernier

Programme

Fête la Terre est la grande rencontre traditionnelle, festive et conviviale des mondes rural et citadin dont Evologia est l'interface permanente. On trouvera sur place le Jardin des Énergies, le Forum de Fête la Terre, le Village Bio, le Marché du Terroir, le Bourg des Artisans, les Commerçants ambulants, Cirqu'Alors, la Parade dominicale.

Pour tout savoir

www.evologia.ch

Portes ouvertes à la bergerie

Date

Samedi 10 octobre dès 10.00

Lieu

Ferme de la Famille Lea Egli et Reto Fivian, Chandossel 19, 1583 Villarepos-FR

Programme

Lea Egli et Reto Fivian vous ouvrent les portes de leur exploitation hors du commun. Ils élèvent et commercialisent depuis plusieurs années des moutons d'Engadine, race rustique menacée de disparition et dont les programmes de préservation sont soutenus par ProSpecieRara. En collaboration avec Bio Fribourg

Demandes

Cherche **marâcher-ère** pour travail en commun ou location partielle, début selon entente. Eulenhof, Fam. Hilpert, 4313 Möhlin, tél. 061 851 34 16

Ferme d'autoapprovisionnement, Plateau des 1000 Lacs (à 1 1/2 heure de Bâle), cherche **locataire**. Idéal pour jeunes retraités. Tél. 0033 384 204 733, http://giteafleurdeau.googlepages.com

Achète **génisses et vaches** à engraisser, tél. 062 299 04 36

Cherche **évacuateur à fumier Kolb d'occasion**, même sans commande, tél. 032 433 42 41

Cherche **toupie Fahr KH4, faucheuse de montagne Aebi AM9 ou AM9D, petite quantité de paille** (env. 50 balles), Andreas Lips, 8374 Dussnang, tél. 071 977 19 03

Cherche pour automne/hiver **vaches brunes d'origine portantes**, si possible avec papiers, tél. 024 453 10 67, courriel cedric@juriens.ch

Offres

À vendre **alpagas suris**, pucés, diverses couleurs, prix selon entente. Alpazucht am Etsel, tél. 055 412 31 37, 078 898 25 09

À vendre **génisse bio Simmental**, avec cornes, 9 mois, portante (8.9.2009), tél. 061 941 13 96

À vendre trois **génisses bio portantes**, Simplon Dorf VS, renseignements tél. 079 531 33 05

À vendre **béliers et brebis Texel pur et Texel-x-Charollais** âgés de 6 mois et exempts de piétin, tél. 041 988 26 63

À vendre bon marché **souffleur à foin** de 20 CV avec tubes de 40, et **boîtier à fusibles** fermé pour grande stabulation, déjà câblé, tél. 032 433 42 41

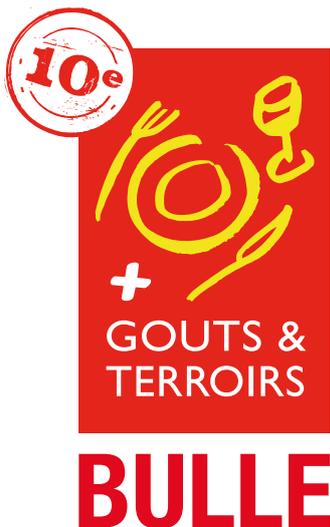
À vendre **évacuateur à fumier Lemiro** auto-moteur, très avantageux, à enlever sur place, tél. 079 316 70 88

À vendre **foin Bourgeon** en balles, G. Montandon, tél. 032 935 12 91 (répondeur ou insister)

et Panier Bio. Plusieurs stands avec repas, boissons, légumes, ateliers et marché Bio.

Renseignements

Lea Egli et Reto Fivian, Chandossel 19, 1583 Villarepos, tél. 026 675 30 72



10^{ème} Salon des goûts et terroirs

Le Salon suisse des Goûts & Terroirs: une 10^{ème} édition de saveurs authentique!

Dates

Du mercredi 9 au lundi 14 septembre

Lieu

1630 Bulle, Espace Gruyère

Organisation

Salon suisse des goûts et terroirs, Bulle

Pour tout savoir

www.gouts-et-terroirs.ch

La Fête du Vin de La Neuveville

Dates

Du vendredi 11 au dimanche 13 septembre

Lieu

2520 La Neuveville

Programme

Nombreux crus locaux à déguster, plus de 30 spécialités culinaires, concerts, une trentaine de stands couverts, la fête foraine et ses carrousels, la journée des enfants, ses jeux, sa tombola et son cortège, le cortège du dimanche, des chars, des fanfares et plus de 500 figurants, une ambiance inimitable

Pour tout savoir

www.feteduvin.net

La Semaine du Goût

Dates

Du jeudi 17 au dimanche 27 septembre



Mühle Rytz AG

Agrarhandel und Bioprodukte

Pour les semis après la récolte

Bio 1000: Mélange annuel pour cultures dérobées

Bio 2000: Mélange trèfles violet-raygras bisannuel

Bio 3000: Mélange graminées-trèfles 3 ans

BIOLUZ: Mélange luzerne-graminées 3 ans

Bio 4000: Mélange longue durée graminées-trèfles

Bio 4400 Turbo: Mélange longue durée graminées-trèfles

Mélange vert de trèfle d'hiver bio: Spécialement pour les semis tardifs

ALEXPP bio: Engrais vert non hivernant

N-Plus bio: Engrais vert hivernant, accumulateur d'azote

Grand choix de semences de dérobées bio, engrais verts bio comme par exemple: du colza, la navette d'été, le radis fourrager, la moutarde, la phacélie, ainsi que div. trèfles et graminées

Demandez le nouveau catalogue des semences.

Mühle Rytz AG, Agrarhandel und Bioprodukte
3206 Biberen, Tél. 031 754 50 00, www.muehlerytz.ch

Conseiller régional, dépôts:

Franz Sidler, 6022 Grosswangen/LU, Tél. 041 980 22 00

Thomas Buser, 8560 Märstetten/TG, Tél. 079 233 74 23

Andreas Neyerlin, 4246 Wahlen/BL, Tél. 079 699 44 16



troika communication creative

 Suisse. Naturellement.

**22^e Marché Bio
et artisanat
Saignelégier**
19-20 sept. 09
Halle du
Marché-concours **9-18h**

LA RUCHE BOURDONNE
Venez découvrir le plus grand et
surtout le plus beau marché bio
de Suisse! www.marchebio.ch

Bourgeon Bio.  **Le goût du vrai.**
BIOSUISSE

Au cœur de la manifestation avec l'horaire renforcé des CJ: www.les-cj.ch

**AZB
CH-5070 Frick**

**PP Journal
CH-5070 Frick**

Veillez s.v.p. communiquer la nouvelle adresse

Pots en verre avec couvercle Bouteilles avec fermeture à étrier

Pour toutes sortes d'aliments:

Marmelades, fruits, légumes, ...

Bocaux de formes et de grandeurs différentes
de 0,4 dl jusqu'à 1 litre.

Bouteilles avec fermeture à étrier 2,5 dl jusqu'à 1 litre.

Echantillons gratuits avec liste des prix sur demande

Crivelli Emballages • CH-6830 Chiasso

☎ 091 647 30 84 • Fax 091 647 20 84

crivelliimbagg@hotmail.com

Nous cherchons de nouveaux éleveurs
de poulettes Bio: Maël Matile 079 266 33 44



BIOSUISSE



**Poulettes BIO
Poussins fem. BIO
Poussins de chair BIO**

Ernst Wüthrich Couvoir SA

3123 Belp • Téléphone 031 819 61 82 • info@parcavicole.ch • www.parcavicole.ch